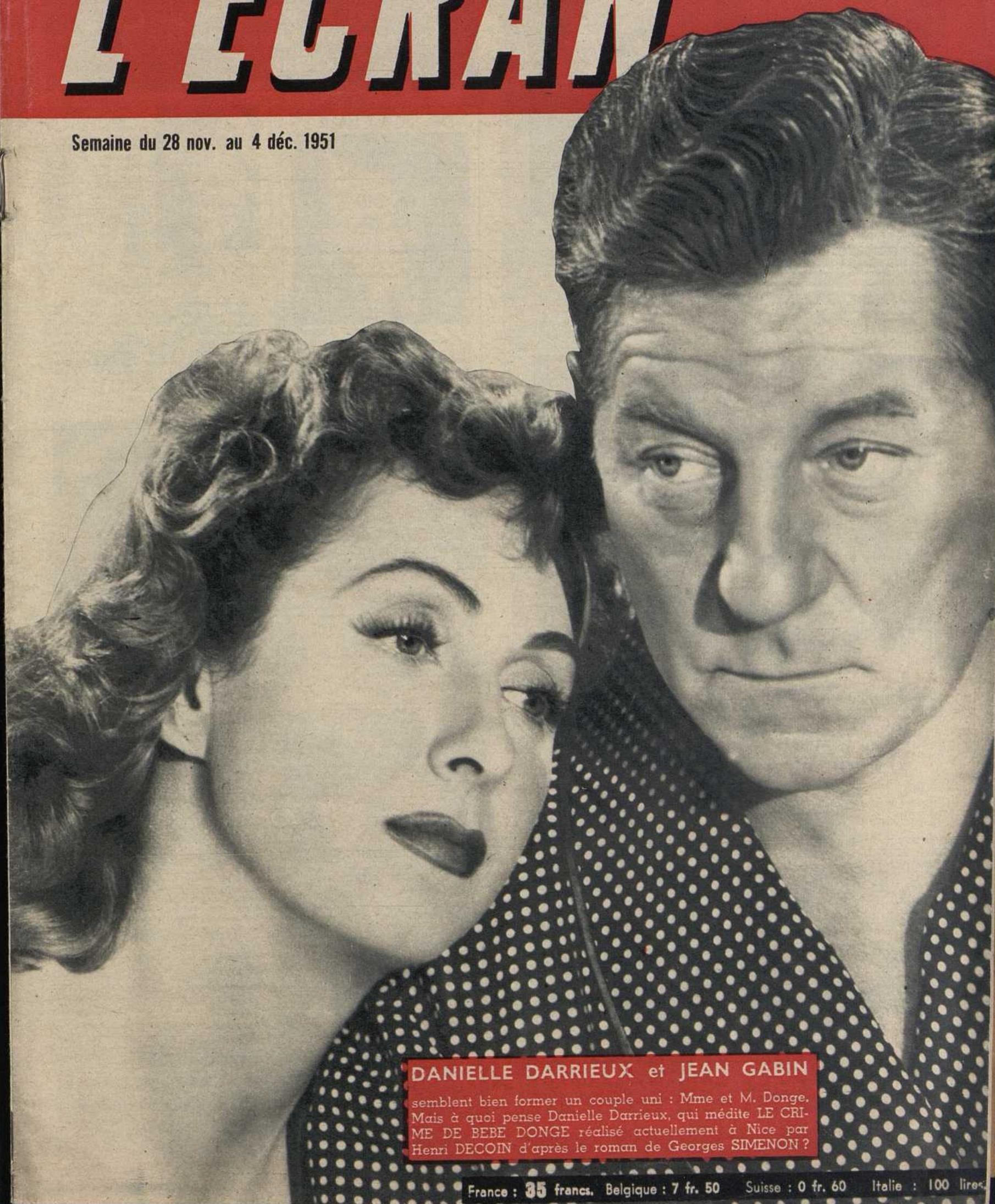


L'ÉCRAN français

N° 333

Semaine du 28 nov. au 4 déc. 1951



DANIELLE DARRIEUX et JEAN GABIN

semblent bien former un couple uni : Mme et M. Donge. Mais à quoi pense Danielle Darrieux, qui médite LE CRIME DE BÉBÉ DONGE réalisé actuellement à Nice par Henri DECOIN d'après le roman de Georges SIMENON ?

France : 35 francs. Belgique : 7 fr. 50 Suisse : 0 fr. 60 Italie : 100 lire.

CETTE SEMAINE



Un Comité de paix du théâtre est né

Le Comité de la Paix du Théâtre qui, sur l'initiative de quelques artistes et travailleurs du théâtre, vient de se constituer, a tenu cette semaine sa première séance. Sur notre cliché, autour de l'abbé Boulier venu saluer la réunion, on reconnaît : Olivier Husson, Max Aubry, Pierre Asso (en partie caché), Félix Oudart, Yves Montand, Irène Joachim, Mady Berry, Julien Bertheau, et bien d'autres acteurs et metteurs en scène de théâtre participant également à l'action du nouveau comité.

Il n'y a ni théâtre ni cinéma sous les bombes. L'art dramatique a besoin de la Paix pour s'épanouir : c'est ce que savent tous les artistes qui, de plus en plus nombreux, s'unissent pour faire reculer la guerre...



« Le Salaire de la peur » arrêté

Les prises de vues du film de Henri-Georges Clouzot, « Le Salaire de la Peur », dont les interprètes principaux sont Yves Montand et Charles Vanel, sont arrêtées. A la suite du retard apporté au tournage par les intempéries, ce qui a provoqué un dépassement du devis — lequel n'a pas été comblé — la tournée du film est rentrée à Paris. Seul, Clouzot reste dans le Midi à filmer des « transparences » et des scènes secondaires. La moitié du film — 1 heure 15 de projection sur 2 heures 30 prévues — est actuellement « dans la boîte ». Le tournage doit reprendre au printemps 52.

Sur notre photo, une scène de film, avec Vera Clouzot et Yves Montand.



La Chute de Berlin

Depuis quelques jours, la première partie de « La Chute de Berlin » passe au Studio de l'Étoile, 14, rue Troyon. Bien que le film, passant en exclusivité pendant cinq semaines dans une des plus grandes salles de Paris, ait battu tous les records de recettes, de nombreux Parisiens n'ont pas encore vu ce chef-d'œuvre du cinéma soviétique. Ils iront voir et revoir ce programme de qualité (rappelez que la deuxième époque est actuellement interdite par la censure gouvernementale).

UNE CHRONIQUE DE J.-C.

- DE SICA interprète de René CLAIR ?
- REGGIANI en d'Artagnan.
- Rentrées de Lilian HARVEY et de Mary PICKFORD.

DE SICA-CLAIR ?



Le bruit court que Vittorio De Sica serait l'interprète d'un film de René Clair. Ce film serait une adaptation cinématographique de la pièce d'André Roussin, « La Main de César », pièce qui sera créée le mois prochain au Théâtre de Paris, avec Pierre Blanchard et Jacqueline Gauthier. Celle-ci conserverait son rôle, tandis que Blanchard céderait la place à Vittorio De Sica.

PROJETS PARISIENS

★ Georges Guetary tournerait en mai 1952 l'adaptation cinématographique de l'opérette « Plume au vent », sous la direction de Louis Cuny. ★ Max Ophüls voudrait réaliser un film sur l'O.N.U. ★ Il est question pour Robert Lamoureaux d'un film intitulé « Virginie », que réaliserait Jean Beyer. ★ Jacques Garcia prépare un documentaire sur l'aviation. ★ En tant que producteur, Clément Duhour tournera « La guerre des cirques ». ★ Mr René Floriot fera ses débuts de scénariste avec « Ouvert contre X ». ★ Pierre Dudan devient comédien de théâtre avec une pièce de Daphné du Maurier, « Marée d'automne », adaptée par Hélène Frédéric-Lara. ★ Suzy Delair sera peut-être la vedette du prochain spectacle des Folies-Bergère.



Arthur Somlay vient de mourir à Budapest. Il avait 68 ans. Il jouait depuis l'âge de dix-sept ans et avait débuté au cinéma en 1931. Somlay était président du Syndicat du Théâtre et du Cinéma, en même temps que membre du Conseil national de la Paix. Il fut deux fois lauréat du Prix Kossuth. En France, c'est le film « Quelque part en Europe », où il tenait le rôle du vieux musicien, qui le fit connaître. Depuis, on l'avait revu dans « Les Trois vengeances de Ludas Matyi », où il incarnait le professeur Mohos. Enfin, dans « Un drôle de mariage », il fut l'archevêque Fischer.

ICI OU AILLEURS

★ DUBLIN : La Guilde catholique des arts scéniques a remis cinq statuettes de saints à cinq artistes. Parmi ces cinq artistes se trouve Vittorio De Sica qui a reçu une statuette de saint Patrick. ★ HOLLYWOOD : L'actrice Barbara Stanwyck a déclaré que c'est la censure américaine qui empêche le cinéma américain de rivaliser avec les films étrangers. Tandis que l'évêque Kearney, de Brooklyn, responsable de la « Légion catholique de la décence », trouve les films américains plus « délinquants » que les films étrangers.

VOUS AVEZ CINQ AMIS

Envoyez-nous leurs adresses et 150 francs (en timbres-poste ou à notre C.C.P. Paris 5067-78).

Nous leur ferons parvenir le numéro de la semaine de l'ÉCRAN français.

CE SONT CINQ PERSONNES DE PLUS GAGNEES A LA CAUSE DU CINEMA FRANÇAIS.

TACCHELLA : SANS COMMENTAIRE

● Début 1952, Billy Wilder portera à l'écran une pièce, « Stalag 17 », de Donald Steven et Edmund Tronick. L'œuvre sur les prisonniers américains en Allemagne pendant la guerre. C'est José Ferrer qui avait monté cette pièce à New-York. Wilder a engagé pour tourner le film les principaux acteurs de la pièce.

LA HAYE

● On commencera prochainement dans les studios hollandais les prises de vues d'un film tiré du roman de Jan de Hartog, « Hollands Glorie ».

PRAGUE

● Bretislav Pojar, collaborateur de Jiri Trnka, a réalisé un film sur l'œuvre du peintre tchèque du XIX^e siècle, Manes. D'autre part, il a également tourné son premier film de marionnettes, « La Cabane en pain d'épice ».

● On réalise deux films de court métrage sur l'architecture préhistorique et gothique en Moravie.

ROME

● C'est Renato Rascel, comique de music-hall, qui tourne déjà quelques films (« Bellezza in bicicletta »; « Io sono il capatza »; « Amor non ho, pero... pero », etc.) qui sera l'interprète du « Mantua », film de Lattuada d'après Gogol.

★



En janvier, Françoise Arnoul sera l'interprète, avec Jean-Claude Pascal et Michel Jourdan, de « La Forêt de l'adieu ». Le film devait être réalisé par Jack Pintore, mais celui-ci a cédé sa place à Ralph Habib, lequel a renoncé à porter à l'écran « La Putain respectueuse », de Sartre.

Après « Achtung ! Bandit ! », de Carlo Lizzani, film dont il est l'un des protagonistes, et après « Anna », d'Alberto Lattuada, Lamberto Maggiolini, le héros du « Voleur de bicyclette », interprète l'un des principaux rôles de « Vacanze col gangster », premier film de long métrage réalisé par Dino Risi.

★



Serge Reggiani sera d'Artagnan dans « Les trois mousquetaires » que la troupe Grenier-Hussenot s'apprête à monter au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris.



DEBUTS DE METTEUR EN SCÈNE



Après quinze années de cinéma, en tant qu'acteur, Georges Rollin va faire maintenant ses débuts de metteur en scène. Il réalisera son premier film à l'automne prochain, dans le midi de la France. Ce film a pour titre provisoire : « Pour son fils », et André-Paul Antoine en a écrit, actuellement l'adaptation. Rollin veut y apporter l'un des problèmes de l'enfance. Il tiendra lui-même le rôle principal.

● Dans le film sur Gandhi, que prépare Gabriel Pascal, Rex Harrison tiendra le rôle de lord Mountbatten, dernier vice-roi des Indes.

● Mary Pickford fera sa rentrée à l'écran dans le film « The Library ». Elle n'a plus tourné depuis dix-huit ans.

● Le producteur Stanley Kramer cherche l'inconnu qui interprétera le rôle de Roosevelt à l'écran. Mme Roosevelt sera également incarnée par un visage inconnu du public.

HOLLYWOOD

CETTE SEMAINE



HOMMAGE A RENÉ CLAIR

UN éclatant hommage a été rendu jeudi dernier en Sorbonne à l'un des plus grands réalisateurs français : René Clair.

En présence de très nombreuses personnalités, artistes, écrivains, journalistes, cinéastes et musiciens rendirent chacun leur hommage à l'auteur du *Million* et d'*Alexandre Arnoux* à Georges Auric, tous les aspects de l'homme et de son œuvre furent présentés en « flashes » très rapides qui reliant un film à l'autre avant qu'une véritable petite anthologie de l'œuvre de Clair nous soit présentée au moyen d'extraits de ses films : *Sous les toits de Paris*, *Entracte*, *La belle ensorcelée*, *Ma femme est une sorcière*, *Le Million*, *C'est arrivé demain*, *La beauté du diable*, *Le silence est d'or*.

Parmi les interventions, le public applaudit particulièrement celles de Léon Moussinac qui présentait *Entracte* en dégageant la permanence du style de René Clair et en montrant que l'auteur de *14 Juillet* avait tout fait pour que le cinéma français soit et demeure grand. Celle de Georges Auric, familière et admirative. Celle enfin de Jacques Becker qui, s'attachant à retracer la carrière anglo-saxonne du réalisateur, conclut en déclarant que, seul peut-être parmi beaucoup de réalisateurs, Clair avait su là-bas rester entièrement maître de sa caméra.

CETTE SEMAINE... IL Y A LONGTEMPS



Edwige Feuillère dans « La Duchesse de Langeais ».

● L'interprète du « Chemin du paradis » et du « Chemin d'amour », Lilian Harvey a annoncé sa rentrée à l'écran, dans une série de courts métrages intitulés « Un tour d'horloge ». Elle réalisera et produira elle-même ces courts métrages.

● 28 NOVEMBRE 1941 : premier tour de manivelle de « La Duchesse de Langeais », dont Jean Giraudoux fit l'adaptation cinématographique. Le grand auteur écrivait : « Toute mon ambition s'est bornée, cette fois, à prescrire au film français une école d'intonation. Si j'ai démontré, après d'autres d'ailleurs et ainsi que mes amis et moi l'avons fait pour le public du théâtre, que ce public du film entend le mieux, c'est le langage, c'est une basse de croire que son oreille réclame le bégaiement, la stupidité, la vulerie ou simplement le soleïsme français, c'est-à-dire de le croire bas, et que l'audience au français lui reste naturelle, je crois que l'expérience en valait la peine. »

● 30 NOVEMBRE 1941 : Orson Welles qui dirigeait une scène

de nuit de son film « La Splendeur des Amberson », devint soudainement furieux en voyant le jour se lever. « Que lui arrive-t-il ? demanda un journaliste. » « Oh ! répliqua un membre

de la production, le soleil se lève sans lui demander l'autorisation. »

● 29 NOVEMBRE 1892 : par autorisation spéciale, Emile Reynaud

put aller donner, à Rouen, une représentation de bienfaisance de ses « Pantomimes lumineuses », sur les instances de la préfecte de Seine-Inférieure.

● 1er DECEMBRE 1894 : Le catalogue Edison, publié par M. Ramsay, contient déjà une soixantaine de titres dont : Combats de coqs, Danse du voile, Le Professeur Attila, Duel féminin au fleurier.

● 1er DECEMBRE 1941 : Emile Reynaud dépose une demande de brevet qui lui est accordée bien plus tard : son appareil a pour but d'obtenir l'illusion du mouvement, non plus limité à la répétition des mêmes poses, à chaque tour de l'instrument, comme cela se produisait nécessairement dans tous les appareils connus (Zootrope, Praxinoscope), mais ayant, au contraire, une variété et une durée indéfinies et produisant ainsi de véritables scènes animées d'un développement illimité.

● 29 NOVEMBRE 1892 : par autorisation spéciale, Emile Reynaud

put aller donner, à Rouen, une représentation de bienfaisance de ses « Pantomimes lumineuses », sur les instances de la préfecte de Seine-Inférieure.

● 1er DECEMBRE 1894 : Le catalogue Edison, publié par M. Ramsay, contient déjà une soixantaine de titres dont : Combats de coqs, Danse du voile, Le Professeur Attila, Duel

féminin au fleurier.

● 1er DECEMBRE 1894 : Emile Reynaud dépose une demande de brevet qui lui est accordée bien plus tard : son appareil a pour but d'obtenir l'illusion du mouvement, non plus limité à la répétition des mêmes poses, à chaque tour de l'instrument, comme cela se produisait nécessairement dans tous les appareils connus (Zootrope, Praxinoscope), mais ayant, au contraire, une variété et une durée indéfinies et produisant ainsi de véritables scènes animées d'un développement illimité.

● 1er DECEMBRE 1894 : Emile Reynaud dépose une demande de brevet qui lui est accordée bien plus tard : son appareil a pour but d'obtenir l'illusion du mouvement, non plus limité à la répétition des mêmes poses, à chaque tour de l'instrument, comme cela se produisait nécessairement dans tous les appareils connus (Zootrope, Praxinoscope), mais ayant, au contraire, une variété et une durée indéfinies et produisant ainsi de véritables scènes animées d'un développement illimité.

● 1er DECEMBRE 1894 : Emile Reynaud dépose une demande de brevet qui lui est accordée bien plus tard : son appareil a pour but d'obtenir l'illusion du mouvement, non plus limité à la répétition des mêmes poses, à chaque tour de l'instrument, comme cela se produisait nécessairement dans tous les appareils connus (Zootrope, Praxinoscope), mais ayant, au contraire, une variété et une durée indéfinies et produisant ainsi de véritables scènes animées d'un développement illimité.

● 1er DECEMBRE 1894 : Emile Reynaud dépose une demande de brevet qui lui est accordée bien plus tard : son appareil a pour but d'obtenir l'illusion du mouvement, non plus limité à la répétition des mêmes poses, à chaque tour de l'instrument, comme cela se produisait nécessairement dans tous les appareils connus (Zootrope, Praxinoscope), mais ayant, au contraire, une variété et une durée indéfinies et produisant ainsi de véritables scènes animées d'un développement illimité.

● 1er DECEMBRE 1894 : Emile Reynaud dépose une demande de brevet qui lui est accordée bien plus tard : son appareil a pour but d'obtenir l'illusion du mouvement, non plus limité à la répétition des mêmes poses, à chaque tour de l'instrument, comme cela se produisait nécessairement dans tous les appareils connus (Zootrope, Praxinoscope), mais ayant, au contraire, une variété et une durée indéfinies et produisant ainsi de véritables scènes animées d'un développement illimité.

● 1er DECEMBRE 1894 : Emile Reynaud dépose une demande de brevet qui lui est accordée bien plus tard : son appareil a pour but d'obtenir l'illusion du mouvement, non plus limité à la répétition des mêmes poses, à chaque tour de l'instrument, comme cela se produisait nécessairement dans tous les appareils connus (Zootrope, Praxinoscope), mais ayant, au contraire, une variété et une durée indéfinies et produisant ainsi de véritables scènes animées d'un développement illimité.

● 1er DECEMBRE 1894 : Emile Reynaud dépose une demande de brevet qui lui est accordée bien plus tard : son appareil a pour but d'obtenir l'illusion du mouvement, non plus limité à la répétition des mêmes poses, à chaque tour de l'instrument, comme cela se produisait nécessairement dans tous les appareils connus (Zootrope, Praxinoscope), mais ayant, au contraire, une variété et une durée indéfinies et produisant ainsi de véritables scènes animées d'un développement illimité.

● 1er DECEMBRE 1894 : Emile Reynaud dépose une demande de brevet qui lui est accordée bien plus tard : son appareil a pour but d'obtenir l'illusion du mouvement, non plus limité à la répétition des mêmes poses, à chaque tour de l'instrument, comme cela se produisait nécessairement dans tous les appareils connus (Zootrope, Praxinoscope), mais ayant, au contraire, une variété et une durée indéfinies et produisant ainsi de véritables scènes animées d'un développement illimité.

● 1er DECEMBRE 1894 : Emile Reynaud dépose une demande de brevet qui lui est accordée bien plus tard : son appareil a pour but d'obtenir l'illusion du mouvement, non plus limité à la répétition des mêmes poses, à chaque tour de l'instrument, comme cela se produisait nécessairement dans tous les appareils connus (Zootrope, Praxinoscope), mais ayant, au contraire, une variété et une durée indéfinies et produisant ainsi de véritables scènes animées d'un développement illimité.

Arlette POIRIER à qui Feydeau porta chance...

ARLETTE avait vingt-trois ans quand elle se vit, pour la première fois, en images animées sur la toile blanche d'un cinéma. La légende cinématographique veut que toutes les jeunes vedettes vous déclarent la bouche en cœur que le virus du septième art leur est venu il y a bien longtemps et qu'on les a élevées dans une caméra...

Ce n'est pas le cas pour Arlette Poirier...

Arlette-Marguerite-Louise Poirier est née le 11 juin 1926 sur les contreforts de Ménilmontant, et hornis un père violoniste tsigane, rien ne semblait la désigner à la carrière théâtrale et encore moins à la carrière cinématographique. Tous les soirs, le papa Poirier jouait dans les cafés copuchie... mais sa fille ne le vit qu'une fois, au restaurant de la Cascade. Un jour, il découvrit que son dada favori, la photographie et le cinéma d'amateur, pouvait être lucratif : laissant tomber l'archet, il se lança dans l'hyposulfite.

Arlette était d'une sagesse exemplaire à un point tel que, son frère ainé l'ayant oubliée (!) au cours d'une promenade, on la retrouva, trois heures plus tard, assise, les bras croisés, sur le môme banc.

Une fois seulement — mais cela eut des conséquences tragiques — la petite Arlette se trouvait dans un terrain vague, terre de prédilection de toute la jeunesse de Ménilmontant, et hormis un père violoniste tsigane, rien ne semblait la désigner à la carrière théâtrale et encore moins à la carrière cinématographique. Tous les soirs, le papa Poirier jouait dans les cafés copuchie... mais sa fille ne le vit qu'une fois, au restaurant de la Cascade. Un jour, il découvrit que son dada favori, la photographie et le cinéma d'amateur, pouvait être lucratif : laissant tomber l'archet, il se lança dans l'hyposulfite.



Arlette Poirier dans une scène de *MA FEMME, MA VACHE ET MOI*, avec Annette Poivre, Macario et Dinan.



Entre Adolphe (Parédès), propriétaire d'une marque de vin à Paris, et Jacques Berthier, son premier mari, Arlette Poirier ne sait qui choisir des *DEUX MONSIEUR DE MADAME*.



passa au travers et se retrouva au lit avec une superbe plie large comme le poing ; elle en conserve encore une cicatrice imposante... Elle se souvient de ce quatorze juillet de l'année 1933, où elle assista, d'une chaise longue, au feu d'artifice donné par son père. Puis elle se découvrit la passion de la danse et lona une place à l'Opéra ; elle se voyait déjà dans le ballet de *Sylvia*. Un beau matin, la mère et la fille qui voulaient faire comme elles. On essaya peaux et, le cœur plein d'espoir, se présentèrent derrière la file imposante de mères et filles qui voulaient faire comme elle. On essaya de lui faire faire un entrechat, on essaya encore de lui assouplir les jambes. « On vous écrira... »

Évidemment, on ne lui écrivit jamais.

La passion de la danse morte, Arlette continua ses études, toujours sage, toujours calme, gentille, ravissante mais totalement dénuée des sens mathématique, physique, chimique. Une insensibilité qui obligeait les professeurs à lui donner un quart de point, sans doute pour

la dépense de l'encre. Et pourtant, elle se tenait bien... mais elle n'y comprenait absolument rien. Que voulez-vous y faire ?

Mais il y avait le cinéma. Ah ! les films vus dans une petite salle de quartier dont la sortie donnait non loin de la porte cochère des Poirier et où elle se glissait avec la complicité de la concierge ! Les deux grands bœufs de cette heureuse époque furent Nelson Eddy et Jeanette Mac Donald : Arlette assistait aux deux séances et pleurait religieusement aux deux.

Les vacances de l'année 1938 furent marquées par un événement important : « on » tournait un film à Lagny, à deux pas de la maison qui les abritait. Arlette assista à quelques prises de vues sur la Marne, mais n'eut jamais l'idée de se mettre dans le champ de la caméra pour faire de la figuration.

La libération lui apporta le goût du théâtre. Émile Drain, puis Denis d'Inès lui firent « passer », l'un les jeunes premières romantiques et l'autre Marivaux, Mollère, Feydeau...

Après un échec en 1945, elle se présenta de nouveau en 1946, au Conservatoire, avec *Mais n'te promène donc pas toute nue !* de Feydeau... avec un petit chapeau qui lui dissimulait un œil qui était pour le moins original. Le jury lui demanda une autre scène... et elle fut reçue avec Toinette du *Malade imaginaire*.

Le lendemain, elle était aphone.

Elle chez Louis Jouvet, elle demanda un jour au « patron » de jouer quelque chose. On la vit dans *Ondine*, puis remplaçant Yvette Etivain durant quelques jours, puis engagée pour jouer au côté de Bernard Blier le rôle de la caissière du *Petit Café*. Le cinéma s'aperçut un beau jour qu'elle existait. Elle commença le tournage de *La Dame de chez Maxim*. Un jour, on trouva qu'elle n'était plus le personnage... Trois jours plus tard, les producteurs revenaient la voir en affirmant qu'ils s'étaient trompés et qu'elle était bien la personne du rôle.

Puis elle tourna aussitôt *Andalousie* avec Luis Mariano, et *Les Deux Monsieur de Madame* lui donnèrent un rôle de fantaisie.

Nous la verrons bientôt dans *Ma femme, ma vache et moi*, avec le célèbre comique italien Macario, où elle interprète un rôle de femme fatale.

Bob BERGUT.

“LA CRISE DES STUDIOS n'est qu'un aspect de la CRISE du CINEMA FRANÇAIS”

Nous commençons aujourd'hui la publication du discours prononcé par Claude Autant-Lara à l'assemblée qui réunit, à Joinville, public et professionnels contre la fermeture des studios.

En préparant mon intervention de ce soir, j'ai retrouvé un rapport bien intéressant — le rapport établi le 23 juillet 1948 par l'assemblée générale de la fameuse commission du Plan Monnet.

On y lit, entre autre, ceci :

TITRE II PRODUCTION INVESTISSEMENT PRODUCTIVITÉ

1^{re} Objectifs de production de 1946 à 1950 :
pour 1949 120 films
pour 1950 150 films

sous condition de modernisation des plateaux existants et de constructions nouvelles.

2^e Équipement nécessaire à la production :

Construction de studios en trois tranches :

Première tranche : 15 plateaux et 1 auditorium pour un total de 1.175.000 francs.

Deuxième tranche : 15 plateaux.

Troisième tranche : 15 plateaux pour un total de 4 milliards.

Pourquoi ce projet établi par les meilleurs d'entre nous nous paraît-il, cinq ans après, une amère bouffonnerie ?

Pourquoi, au lieu d'avoir assisté à l'inauguration de 45 plateaux sommes-nous, au contraire, réunis ce soir pour empêcher que soit porté à 24 le nombre des plateaux fermés depuis 1947 ?

Pourquoi faut-il, qu'après de si grandes espérances, nous soyons forcés d'unir nos forces pour empêcher que disparaîsse le dernier des deux grands groupes de studios qui ont été les berceaux mêmes du cinéma français, pour ne pas dire du cinéma tout court ?

C'est, nous dit-on, qu'il y a une « crise des studios ».

La « crise des studios » n'est qu'une conséquence

Réponse laconique, maigre, insuffisante, et qui ne content qu'une partie de vérité.

Certes, nous ne craignons pas de le dire franchement :

La crise des studios est une réalité.

C'est vrai que chaque producteur cherche à diminuer au maximum, pour chacun de ses films, le temps de location des plateaux.

C'est vrai que les Studios doivent consentir aux producteurs des crédits très longs termes, dont les échéances ne sont pas toujours respectées.

C'est vrai, aussi, que dans les tout derniers mois, on a vu diminuer brutalement le nombre des films entrepris.

C'est vrai que la commission d'agrément n'a pas pu siéger, récemment, faute de projets déposés, ce qui ne s'était encore jamais vu, depuis sa création.

Mais ces difficultés des studios ne sont qu'un aspect de la crise générale du cinéma français.

Si les producteurs veulent tourner le plus de films en extérieurs ou intérieurs réels, c'est que, devant la faiblesse des recettes qu'ils peuvent espérer, ils essaient de diminuer leur prix de revient en évitant le tournage en studio.

sur les écrans de Paris

MIRACLE A MILAN : Le miracle de la légende réaliste (Italien v. o.)



Face au peuple pacifique et uni, que peut la répression au service de Mobbi ? C'est comme si elle chantait...



Le riche Mobbi et sa police.

qui n'appartient pas le sol sur lequel ils naissent, peignent et meurent. Toto, c'est l'homme bon de bonté naturelle tel qu'il l'a vu Jean-Jacques Rousseau. Il est né dans un chou. Sa mère lui a appris la bonté morte. Toto est sorti de l'orphelinat sans que les traits de son caractère aient subi la moindre altération. Il est seul au monde. Il ne possède rien, comme le "petit homme" de Charlie Chaplin. Mais à la différence de celui-ci, il trouve très vite ses frères : ceux qui sont bons, comme lui, qui ne possèdent rien, comme lui. Sur la zone, proche de Milan.

Et Toto, organisateur et industriel, les incite à construire un véritable village de fortune sur la zone où ils vivaient jusqu'ici en clochards imprévoyants. La vie est difficile mais la bonté et la joie de vivre de Toto illuminent leur misère. Jusqu'au jour où la richesse naturelle du sol sur lequel ils campent jaillit sous forme de pétrole.

Alors, les propriétaires capitalistes voudront les expulser. Et c'est ici qu'intervient le miracle.

La mère défunte descend du ciel vers Toto et lui remet une colombe malgré la volonté de deux anges qui la poursuivent. Et, grâce à cette colombe miraculeuse, tous les coups de force, toutes les ruses de guerre, toutes les perfidies des capitalistes et de la police à leurs ordres échouent.

Toto, sa colombe à la main et son peuple autour de lui groupé, est invincible.

Mais ce n'est pas tout. La colombe — ou cette chose symbolisée par la colombe et qui apporte le bonheur aux hommes — multiplie les bénits. Elle guérit les malades, elle exauce les souhaits les plus simples, mais aussi les plus délicats. Je

crois que cette forme correspond mieux à leur génie et, sans doute, parce que les Censures n'ont point une grande science pour déchiffrer les symboles.

Mais de quelle clarté sont ces symboles, pour les « masses populaires » qui retrouvent dans l'imagerie de la légende les thèmes de leurs réflexions conscientes !

Le réalisme ? Nous y sommes en plein, confirme. De Sica a passé le stade du vérisme sans conscience, du tableau cru dans le détail mais qui ignore les lois de la perspective. Dans « Miracle à Milan », la vérité du détail ne cache pas la vérité de l'ensemble. Et c'est pourquoi « Miracle à Milan » est un film réaliste, alors que « Deux sous de violettes » est tout simplement un film sale.

UNE HISTOIRE D'AMOUR : Jouvet (Fr.)



L'amour, sa lumière, son sourire : Edwige (Brunella Bovo).

Réal. : Guy Lefranc. Scén. : dial. : Michel Audiard. Int. : Louis Page. Déc. : Roger Clavel. Mus. : Paul Misraki. Int. : Louis Jouvet, Dany Robin, Daniel Gélin, Georges Chamarat, Marcel Herra n d., Catherine Erard, Renée Passeur, Yolande Laffon, Paul Barge. Prod. : Roitfeld-Victory.

dangerous du cinéma français. De cette proposition déjà abondamment illustrée, par tant d'exemples anciens et récents, le film de Guy Lefranc apporte une confirmation nouvelle. Non qu'« Une histoire d'amour » manque de courage ou de générosité : ces qualités, au contraire, sont de celles dont se réclament explicitement les auteurs du film.

Le sujet en témoigne : Dans un vieux atelier abandonné au milieu d'un dépôt de ferraille, deux agents découvrent, au cours d'une ronde, un cadavre d'un garçon et d'une fille. Il va s'agir, pour l'inspecteur Floncine (Jouvet) chargé de l'enquête de « décomposer les

par Claude AUTANT-LARA

plateaux modernes mis à notre disposition, ce n'est pas résoudre les difficultés du CINEMA FRANÇAIS !

Et cette fermeture, imagine-t-on que elle sera sans conséquences sur le niveau artistique et technique de nos films ?

Irons-nous bientôt, comme on nous le conseille hypocritement, aux sources du mal, et s'efforcer de porter remède aux vraies difficultés du cinéma français.

Que des studios nous soient indispensables, c'est l'évidence même — quand il s'agit de ceux de Saint-Maurice, de Joinville et de Francaise.

Ces studios de Joinville sont étroitement liés à l'histoire de notre production nationale, et, durant des dizaines d'années, nombreux sont les grands films qui ont été tournés dans leurs murs, nombreux les grands réalisateurs qui y ont travaillé, avec tous leurs ouvriers, pour la gloire du cinéma français.

C'est là que fut tourné le premier film parlant français.

C'est là que Grémillon tourna « Le Ciel est à vous », Cocteau ; « La Belle et la Bête », Carné ; « Les Visiteurs du soir », Cayatte ; « Justice est faite », Marcel L'Herbier ; « Nuit Fantastique », René Clair ; son rayonnant « Million », et aussi « Le Silence est d'or »...

C'est là que Delannoy, Daquin et moi-même avons chacun réalisé notre premier grand film.

Des plateaux noirs, vides, glacés

Très jeune, j'avais connu un autre grand studio, 7, 8, 9 plateaux, plein d'une animation fébrile, occupé jusqu'à dans ses moindres recoins, où avaient travaillé nos pionniers, Feuillade, Marcel L'Herbier, Feyder, Epstein, et tant d'autres...

Je l'ai revu, récemment, ce grand studio Gaumont...

J'ai parcouru ses couloirs déserts, aux murs lézardés, ses plateaux noirs, vides, glacés, aux fermes

mangés de rouille, aux planchers pourris.

J'ai regardé ses verrières brisées, par où dégouline la pluie, les portes crevées et grincantes, tout ce vaste ensemble oublié, qui s'enfonce chaque jour davantage dans un mortel abandon...

Et, je vous le demande, désertés comme ils le sont depuis deux ans bientôt, est-ce que la fermeture des Studios Gaumont a arrangé quoi que ce soit dans les difficultés du cinéma français ?

Maintenant, les studios Pathé sont sur le point d'être fermés. Qui donc eût pu croire possible qu'un jour, à son tour, ses lumières s'éteindraient pour tout de bon et que ne régneraient plus, là aussi, que la poussière, l'obscurité, la rouille et le silence.

Qui donc peut croire, dans ces conditions, à l'utilité et à la nécessité de pareilles mesures ?

Une politique de Gribouille

Non ! Fermer des studios au passé si glorieux, qui constituent encore le plus grand ensemble de

deux ans

Donc, l'augmentation du coût du film français depuis 1945 n'est que la moitié de l'augmentation générale des prix.

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Donc, l'augmentation du coût du film français depuis 1945 n'est que la moitié de l'augmentation générale des prix.

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas

50 millions !

Or, le coût moyen des films pro-

duit cette année n'atteint pas



Louis Jouvet, tel qu'il apparaît à l'écran pour la dernière fois : avec Chamarat dans « Une histoire d'amour ».

raisons du suicide d'un jeune couple et tenter de fixer la part de responsabilité des parents. Il ne s'agit pas, surtout pas, de désigner des assassins, à peine des coupables... et encore ». C'est ainsi que Michel Audiard, scénariste-dialoguiste du film en résume, dans un article récemment paru, la substance.

Le procédé du retour en arrière, ponctuant chacune des étapes de l'enquête, nous restitue les phases successives de cette désolante histoire d'amour.

A la suite de Jouvet (qui, pour la dernière fois, confère à un type conventionnel le rôle d'fic-a-grà à cœur du film), nous voilà introduits dans le secret des familles. Celle du gargon, Jean, le père, vieux raté, personnage veuf, veule, inexistant, qui « verra son fils pour un verre de porto ». Autrefois coupable d'une indécence qui le soumet au chantage du clan adverse, celui des parents de la jeune fille. Côté sordide et populaire de l'abjection des parents.

Les parents de la jeune fille : un



Allez voir...

Miracle à Milan (le chef-d'œuvre de De Sica (It.). — Les miracles n'ont lieu qu'une fois (les amants séparés par la guerre, Fr.). — Les plus belles années de notre vie (contre la guerre, Am.). — L'ombre d'un homme (intéressant, Ang.). — Les amants de Brasmort (des mariniers luttant et s'aimant, Fr.). — Sciuscia (les enfants de la guerre, It.). — La chute de Berlin (l'épopée, Sov.). — Jour de fête (pour le spectateur, Fr.). — Le Voleur de bicyclette (humain, It.). — Demain il sera trop tard (des enfants italiens, It.).

Pour passer le temps...

La femme en question (d'Asquith, Ang.) — Barbe-Bleue (pour la couleur, Fr.). — Bertrand Coeur de lion (Branquinol garde-chasse, Fr.). — Édouard et Caroline (gentil, Fr.). — Chacun son tour (Robert Lamoignon, Fr.). — Le plus joli péché du monde (pas vilain, Fr.). — Jeannot l'intégriste (un bon dessin animé, Fr.). — Hellzapoppin (loufoque, Am.).

Si vous ne les avez pas vus...

Le fils du cheikh (Valentino, Am.). — L'Ange Bleu (un classique, All.). — Le Chanteur de Leningrad (Sov.). — La femme du boulanger (Raimu, Fr.). — Education de prince, Carnet de bal, Drôle de drame (Jouvet, Fr.).

richissime industriel et sa digne épouse qui s'opposent à l'amour des enfants de toute la force de leur cruauté, de leur égoïsme de casse, de leur hypocrisie et de leurs préjugés. Côté mondaine et élégant de l'abjection des parents. Voilà les coupables annoncés (et dénoncés) plus haut. Ensuite, jures au début, ils conjuguent ensuite leurs efforts pour acculer les enfants au désespoir et à la mort.

Si j'ai résumé de cette façon le scénario, ce n'est que pour mettre en lumière le caractère linéaire de sa construction : ce caractère reflète un grave défaut de conception qui fausse altère et finalement émascule le réquisitoire qu'avec une vigoureuse et sympathique volonté de dénonciation les auteurs ont voulu porter contre l'éternelle incompréhension de certains parents. Le défaut réside essentiellement dans ce qu'on pourrait appeler par paraphrase l'éthique du fait divers. Cette morale, dont le dieu est un destin cruel, commande le partage du monde entre bons et méchants, entre instruments d'exécution et victimes du destin. Cette vision du monde dominait déjà les grands films réalisateurs français de l'avant-guerre. Elle se perpétue sous divers travestissements dans l'actuel cinéma français. Elle implique la négation de toute dramaturgie s'appuyant sur les rapports réels existant entre les hommes, de toute étude psychologique sérieuse des personnages. Elle est exclusive de toute analyse profonde des causes véritables des phénomènes. Elle aboutit à un appauvrissement du contenu humain des œuvres, à un stéréotypage grave dans les caractères et les situations décrits. Et ceci en dépit d'une sincérité pourtant loquace et d'une évidente bonne volonté. A ce propos, il faut regretter, par exemple, que les auteurs n'aient réussi qu'à rendre pitoyable le couple des jeunes gens (Dany Robin et Daniel Gelin) et cependant invraisemblable leur suicide. La base même du récit ne repose plus dès lors sur rien et devient une simple convention « noire ». La réalisation de Guy Lefranc obéit à l'esthétique naturaliste commandée par le traitement du sujet : elle se borne à décrire et à enregistrer, et elle le fait avec talent et sensibilité. Le décor est et n'est qu'exact. Excellente photo de Page. L'interprétation est, dans l'ensemble, très bonne : hors Jouvet (que le cinéma ressuscite pour, à la fois, notre plaisir et notre mélancolie), Dany Robin et Daniel Gelin donnent du couple une interprétation sobre et émouvante. Les parents sont Marcel Herrand, pas très convaincu, et Yolande Laflon, pour les riches. Georges Chamarat compose avec une certaine force le vieux père déchu, Renée Passeur est sa truculente concubine.

NAT LILLEN.

LE VOLEUR DE VENISE : ... Volés (Am. d.)

(THE THIEF OF VENICE)

Réal. : John Brahm. Im. : Anchise Brizzi. Mus. : Alessandro Cigognini. Int. : Maria Montez, Paul Christian, Massimo Serato, Faye Marlowe, Aldo Silvani, Paolo Stoffa, Umberto Saccapriante, Lino Leonardi. Prod. : Spartaco Fox, 2.610 m.

Le commandant Lorenzo Contarini est un beau garçon brun et bien bâti. A la mort de son amiral, il prend la tête des hors-la-loi pour le venger et renverser Scarpa, le grand inquisiteur qui, comme sa fonction le veut, est très cruel.

Lorenzo se bat la plupart du temps, les instants qui lui restent, il les passe dans les bras de Tina, une hors-la-loi, et dans ceux de Francesca, la fille de l'amiral, où il restera finalement. Le tout se passe dans le cadre immense de Venise et de ses canaux. Merci au producteur de n'avoir pas lésiné sur les crédits et de n'avoir pas reconstruit la place Saint-Marc en studio.

Car les décors naturels apportent un peu d'intérêt à ce film de cape et d'épée qui ressemble à un Tarzan, comme un Tarzan ressemble à un Zorro.

A ce propos, Paul Christian, dans le rôle de Lorenzo, est très amusant.

RIRES AU PARADIS : ... Et ici aussi (Ang. v. o.)

(LAUGHTER IN PARADISE)

Réal. : Mario Zampi. Scén. : Michaël Pertwee et Jack Davies. Interp. : Alastair Sim, Fay Compton, Beatrice Campbell, Guy Middleton, Joyce Grenfell, Andréa Hepburn, John Laurie, A. E. Matthews, Veronica Hart. Prod. : Vic-

Compton, George Cole et Guy Middleton) a une part appréciable, et chacun des protagonistes, par l'intelligence qu'il montre de son personnage, en rend efficaces les moindres intentions.

José ZENDEL.



Une fleur à la boutonnière ne semble pas suffire à Guy Middleton dans « Rires au paradis ». Peut-être au contraire.

LA FLAMME QUI S'ÉTEINT (Am. v. o.)

(NO SAND SONGS FOR ME)

Réal. : Rudolf Maté. Interp. : Margaret Sullavan, Wendell Corey, Viveca Lindfors. Prod. : Columbia 1951.

MARY et Brad sont heureux : ils s'aiment et ils ont une gentille petite fille qui s'appelle Polly. Un jour, Mary apprend de son docteur qu'elle est atteinte d'un cancer. Il ne lui reste plus que six mois à vivre. Mary cache l'affreuse nouvelle à son mari. Cependant celui-ci est amené à travailler avec Chris, une jeune femme charmante et dévouée. Mary sait que Chris aime Brad : elle s'arrange pour que Chris et Brad s'épousent après sa mort et qu'ils conservent un foyer à Polly.

Rudolf Maté (qui fut le grand chef opérateur de Variétés, de La



Maman va mourir, mais la petite fille aux nattes ne le sait pas encore : « La Flamme qui s'éteint », avec Margaret Sullavan.

Passion de Jeanne d'Arc et du Dernier Milliardaire) a su éviter, grâce à une mise en scène pleine de discrétion, portant tous ses effets sur le courage de Mary et aussi grâce au jeu émouvant de Margaret Sullivan, la facilité qui consistait à trahir l'humanité de ce sujet et à ne faire ressortir que l'aspect macabre et mélodramatique du roman de Ruth Southard. Le film de Maté souligne la dignité des hommes en face de la mort et accuse très justement l'impossibilité où nous nous trouvons encore de combattre un fléau comme le cancer, alors que tant d'efforts sont déployés pour mettre la science au service de la guerre et du mal.

Wendell Corey, Viveca Lindfors et la petite Nathalie Wood incarnent avec beaucoup de sensibilité des types de citoyens américains sains et honnêtes (ce qui est rare dans les films made in Hollywood). Pourtant il est dommage que le récit se déroule dans un milieu conventionnel, mal précisé, insuffisamment décrit : « La Flamme qui s'éteint » en souffre. L'histoire pourrait se passer n'importe où : dans cette mesure, elle manque de vraisemblance et la réalisation de Rudolf Maté en est coupable.

Jacques KRIER.



« Quel joli porteur d'eau ! », s'écrit le spadassin : Maria Montez dans « Le Voleur de Venise ».

LE DINDON : Ça trompe, ça trompe... (Fr.)

Réal. : Claude Barma. Ad. : Jean Luc d'après Georges Feydeau. Int. : Jacques Mercanton. Déc. : Henri Schmidt. Mus. : Gérard Calvi avec Nadine Alari, Jacques Charon, Robert Hirsch, Pierre Larquey, Jeanne Marcken, Jacqueline Morel, Pasquali, Jacqueline Pierreux, Gisèle Précville, Denise Provence, Louis Seigner. Prof. : Armor-Silver. Dist. : Corona.

ce qui donne « coquiou » et ajoute encore à l'originalité de la citation. L'essentiel de la vie se passe dans des chambres à coucher et, plus ça va, à regarder une certaine production française, un nouveau Mac Mahon serait justifié à s'écrier : « Que de lits, que de lits ! »

Cependant ce chassé-croisé de concupiscences bourgeois se termine par le triomphe de la morale, puisque le plus entrepreneurial des amoureux de femmes est finalement le plus dindonné, tandis que les bons époux, un moment égarés, se reconcient.

La plupart des interprètes jouent comme s'ils étaient sur une scène et, d'ailleurs, sans doute n'y avait-il pas autre chose à faire.

Jacques Charon et Robert Hirsch, en jeunes messieurs dénagés, Jacques Morel, en jeune monsieur calme, Jacqueline Pierreux, en cocotte; Gisèle Précville et Pasquali, en Anglais excentriques, et Robert Larquey, en valet de chambre paternel, sont amusants.

Louis Seigner et Jeanne Marcken forment un couple particulièrement réjouissant le militaire gâteux et la sourde.

Le plus agréable moment du film, qui dure fort heureusement pendant presque tout le film, est Nadine Alari. Je lui savais déjà une belle force au ping-pong. Je constate qu'elle sait rudement bien renvoyer la balle aux hommes. Et elle ne se contente pas d'être jolie : c'est une comédienne.

J'attendais avec curiosité et sympathie l'apport personnel de Claude Barma. Jusqu'ici, ce jeune réalisateur n'avait pour ainsi dire pas pu faire ses preuves dans la cinéma mais les avait faites, et brillamment, à la télévision. Qu'allait donner cette formation dans son premier grand film ? Les limites et les contradictions de l'entreprise que représente « Le Dindon » laissent la question posée. Je dirai seulement que, de même que Fred Orain, Jacques Mercanton et Gérard Calvi, Claude Barma a fait un travail honnête, suivant un bon rythme, surtout dans la seconde partie.

Tels sont, précisément, les accidents arrivés au « Dindon ». Il est même surprenant de constater comme les « mots » dont il regorge pourtant sont excellents, tant ceux, originels, de Feydeau que ceux, additionnels, de Jean Luc.

Ceci posé, il reste que ce spectacle, où les acteurs évoluent dans les décors traditionnels du vaudeville et de préférence en regardant la caméra, doit à sa fidélité aux règles du genre (il est bien le seul à être fidèle !) être fort divertissant.

Tout le monde se trompe allégrement. Dans quelque décor que ce soit, tout le monde se retrouve au moment le plus inopportun — c'est-à-dire le plus opportun pour nouer l'intrigue. Les constats d'adultére s'enchaînent comme les adultères eux-mêmes. Le comique de situations aide du comique d'accessoires (deux sonnettes sous un matelas). Le belâtre, auquel deux femmes du monde s'offrent simultanément à l'instant précis, peut-être trop dévoué, il se trouve provisoirement hors de service, s'appelle Rédition. Le mot « coquu » est prononcé au moins cinq fois, dont deux fois par un Anglais,

Avec « Le Dindon » est projeté un documentaire de l'UNESCO (au titre tellement vague et inadapté que je l'ai oublié) qui illustre toutes les bonnes intentions de cet organisme en matière de diffusion de l'instruction et de la culture.

On ne peut que souscrire à l'idéal exprimé par ce petit film bien montré, sobrement et intelligemment commenté. Mais on eût aimé qu'il fit au moins mention des problèmes politiques et économiques dans lesquels s'insère en fait cette action et dont la solution préalable ou simultanée est nécessaire pour que les initiatives prises puissent à la fois être efficaces et n'être pas dévitées de leur véritable but.

Tout le monde se trompe allégrement. Dans quelque décor que ce soit, tout le monde se retrouve au moment le plus inopportun — c'est-à-dire le plus opportun pour nouer l'intrigue. Les constats d'adultére s'enchaînent comme les adultères eux-mêmes. Le comique de situations aide du comique d'accessoires (deux sonnettes sous un matelas). Le belâtre, auquel deux femmes du monde s'offrent simultanément à l'instant précis, peut-être trop dévoué, il se trouve provisoirement hors de service, s'appelle Rédition. Le mot « coquu » est prononcé au moins cinq fois, dont deux fois par un Anglais,

ters qui la trompe avec une femme beaucoup plus jeune qu'elle (Cosetta Greco). Après un vol fructueux, les criminels, qui veulent fuir, échappent de justesse à la police. Les gangsters accusent de la dénonciation leur chef qui détourne leurs soupçons sur la plus vieille de ses maîtresses. Elle les a dénoncés, mais sur son instigation, à un inspecteur de ses amis (Debucourt). C'est la jeune femme qu'on tue par erreur, à la place de sa rivale plus âgée.

Ce sobre mélodrame, un peu trop ingénument machiné, a pris pour modèle les films américains de série. L'histoire pourrait se passer n'importe où : dans cette mesure, elle manque de vraisemblance et la réalisation de Rudolf Maté en est coupable.

Jacques KRIER.

LE CAP DE L'ESPÉRANCE : Difficilement franchi (Fr.)

Réal. : Raymond Bernard. Scén. : a. d. dial. : Pierre Larquey, d'après Jean José Lacour. Int. : Robert Le Febvre. Déc. : Robert Gys. Int. : Edwige Feuillère, Frank Villard, Cosetta Greco, Paolo Stoppa, André Valmy, Lajarrige, Jean Debucourt, J. M. Teimberg. Prod. : Ariane-Sirius 1951.

tier et son film, soigneusement photographié, ne dépareille jamais parfaite correction. Dans l'adaptation de Pierre Larquey, les mots d'auteur veulent faire balle sans atteindre leur but. Ou moins le scénario renvoie-t-il dos à dos voleurs et gendarmes, sans tomber, comme les films américains analogues, dans l'exaltation du banditisme ou de la police. Mme Edwige Feuillère sait, elle aussi, très bien son métier, et Frank Villard prouve une fois de plus son talent dans un rôle de bandit lâche et méprisable. Ce film peut être commercial. Mais puisque le public boudé toujours davantage les productions d'Hollywood, prendre ses modèles aux Etats-Unis, est-ce vraiment une bonne recette pour gagner de l'argent ?

Georges SADOU.



« Minuit moins le quart... Trop tard... E. Feuillère et F. Villard : « Le Cap de l'Espérance ».

LA MAIN NOIRE : Le danseur justicier (Am. v. o.)

(THE BLACK HAND)

Réal. : R. Thorpe. Int. : Gene Kelly, Teresa Celli, Peter Brocco, J. Carroll Naish, Frank Puglia, Maurice Samuels, Carl Milletaire, Mark Lawrence. Prod. : M.G.M.

police américaine restait indifférente. Un jour cependant, un jeune Italien dont le père avait été assassiné par la bande décida de se venger. Après bien d'autres assassinats, la bande est enfin anéantie par le jeune vengeur qui fait sauter son repaire à la dynamite et en sort seul vivant pour se jeter dans les bras d'une compatriote.

La réalisation laisse à désirer et, à part quelques mouvements de foule bien animés, donne l'impression de date de l'époque à laquelle se passe l'action.

Gene Kelly, danseur de son métier, semble ici assez géné de son rôle qu'il mélodramatise à souhait. Peut-être l'a-t-on choisi pour les acrobaties qu'il exécute au moment de faire sauter la maison des bandits ?

BARBERINE.

Le sujet était bon en lui-même : vers 1900 beaucoup d'Italiens émigrèrent aux Etats-Unis pour y trouver du travail. A New-York, on les cantonnait dans un seul quartier où ils vivaient misérablement. Parmi les émigrés, s'étaient glissés de nombreux repris de justice italiens qui se regroupèrent à New-York et formèrent la bande de la « Main Noire », terrorisant leurs compatriotes, pratiquant à leur égard le chantage, le kidnapping et l'assassinat. La

police américaine restait indifférente.

Deux journaux, cette semaine, nous parlent de l'Europe centrale. — Pathé visite du président de l'Allemagne démocratique à Prague, et Gaume, un voilier devenu navire-école en Pologne. Dans les reportages de l'étranger, notons encore la manifestation du silence en Egypte (A.F.P.), le retour à Londres de la princesse Elizabeth et un match de gymnastique Allemagne-Suisse.

Pathé nous parle avec humour de la coiffure Mohican. Mais je doute que beaucoup de jeunes gens l'adopteront. Si toutefois elle vous tentait, voici ce que vous devez faire : faites-vous raser le crâne au double zéro, laissez une bande de cheveux large de quatre centimètres du front à la nuque. De préférence, ne pas se regarder ensuite dans une glace. Gilbert BADIA.

P. S. — Le meeting de Joinville, où étaient réunis dix metteurs en scène et autant d'acteurs et d'actrices aimés du public pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur les dangers qui menacent le cinéma français, n'a pas intéressé les journaux d'actualités.

Les cours d'art dramatique donnés par Mme A

LE FAUVE EN LIBERTÉ : Dites plutôt un "Rossignol" (Am. v. o.)

KISS TOMORROW GOOD BYE

Réal. : Gordon Douglas. Scén. : Harry Brown, d'après Horace Mc Coy. Im. : Peter Marley ASC. Mus. : Carmen Dragon avec James Cagney, Barbara Stanwyck, Helena Carter, Ward Bond, Steve Brodie. Prod. : Warner Bros.

C'EST un bien sympathique garçon. Dommage seulement qu'il ait un si funeste penchant pour le meurtre. Qui a tué, tuera jusqu'au moment où il sera tué lui-même. Cagney, donc, a tué le frère de son amie et sera tué par elle. Dans l'intervalle, avec la complicité d'un ins-

pecteur de police et d'un avocat marron, il occise une demi-douzaine de ses compatriotes, lors d'agressions à main armée. Il aura aussi épousé la fille de l'homme le plus riche de la ville, un parfait gentleman qui ne se balade qu'encadré par des anges gardiens.

Tout ce joli monde, que nous décrivit un film répugnant dans son sujet et mieux dans sa réalisation, occupe à la fois quatre écrans parisiens en attendant de se répandre dans les quartiers et en province.

En toute liberté.

Comme le fauve. Cependant que ferment les studios français et que nos meilleurs réalisateurs gardent en tiroir — et sur le cœur — de beaux sujets qu'ils ne peuvent tourner.

O'est tout.

François TIMMORY.

LES CINÉ-CLUBS À TRAVERS LA FRANCE

Ciné-Clubs de Paris

MERCREDI 28 NOVEMBRE

Universitaire (R.D.), salle S.N.C.F., 21, Yves-Toudic : La Sorcellerie à travers les âges.

Credit Lyonnais, salle « Le Dauphin » : Falbalas.

JEUDI 29 NOVEMBRE

Avant-Garde 51 (salle du Musée de l'Homme) : La Sorcellerie à travers les âges.

Universitaire (R.G.), Cluny, 17 h. : Alante, Taris.

MARDI 4 DECEMBRE

Argenteuil (Majestic) : La Chevauchée fantastique.

Vincennes (Printania) : Sciuscia (v.d.)

PROVINCE

MERCREDI 28 NOVEMBRE

Colmar (Union), 20 h. 45 : Et tournent les chevaux de bois.

Vierzon (Cinéma Carillon) : Un homme véritable.

L'ÉCRAN français pose la candidature du film « VIVENT LES DOCKERS ! » aux Prix Louis-Delluc et Jean-Vigo

Roger Boussinot, rédacteur en chef de l'« Écran Français », a adressé aux secrétaires généraux des prix Louis-Delluc et Jean-Vigo deux lettres par lesquelles il présente la candidature du film « Vivent les dockers ! » à ces deux prix.

On sait que le film de Robert Menegoz-Genestal est actuellement interdit par la censure. Exactement comme est toujours interdit par la censure le film de Jean Vigo : « Zéro de conduite ».

La parenté de ce film avec l'esprit et le courage qui animent aussi bien Louis Delluc que Jean Vigo, ses grandes qualités techniques obligent à le considérer comme un concurrent tout désigné et comme un lauréat possible.

VOUS AUSSI, VOUS FEREZ DU CINÉMA... EN SUIVANT LES COURS DE

CINÉMA DE L'E.P.C.L.

Cours par correspondance fait par des professionnels.

Vous serez artiste, technicien ou journaliste de cinéma, selon votre désir, vous réaliserez enfin votre vocation.

Demandez brochure gratuite E. F. 202 à l'E.P.C.L., 43, rue Laffitte. Métro Notre-Dame-de-Lorette. (Jointre timbre).

QUINZAINES DU DOCUMENTAIRE

LEYEL, grâce aux explorateurs, est devenu le temple de l'enthousiasme. Les Parisiens ont encore pu s'en convaincre tout au long de la première quinzaine de ce mois, qui vit se succéder les soirées les plus exaltantes, quelque peu différentes puisque les unes étaient consacrées à l'exploration sous-marine et les autres à la découverte des déserts glaciaux de la Terre Adélie. Deux sujets, deux univers, deux équipes, deux styles d'évocation, une même foi, un même courage, un même optimisme.

Avant le grand départ

D'abord, il y eut les adieux du commandant Jacques-Yves Cousteau. Non pas qu'il abandonne les travaux qui, depuis quinze ans, ont fait de lui le meilleur pionnier et l'inégalable magicien du cinéma sous-marin. Mais, après une croisière d'essai, qui sera sans doute commencée quand paraîtra cet article, il va accompagner de plusieurs années à travers toutes les mers du globe, la plus grande mission océanographique de tous les temps (dont je vous reparlerai d'ailleurs en détail).

Le bilan, bien entendu, se présentait en images autant qu'en paroles. D'abord, un excellent montage d'extraits de six films déjà connus, et qui étaient enrichis de séquences inédites, dont une relative aux escales malheureuses du bathyscaphe.

De cet ensemble de bont en bout passionnant, se détachent des images bouleversantes : la recherche par des plongeurs d'un avion tombé à la mer. Par approches successives, la caméra sous-marine découvre une masse qui fait vraiment penser à un gros oiseau blanc, puis, couché sur une aile, un premier aviateur et, à quelques mètres de là, à même le sol, un autre homme. L'un et l'autre avaient essayé de sauter en parachute. Ils n'en ont pas eu le temps, et le seul indice de cette vaincre tentative, c'est le parapluie qui s'épanouit à côté d'eux comme un gigantesque chrysanthème blanc. Avec ces gestes lents et doux qui imposent la résistance de l'eau, les plongeurs saisissent d'autant plus fraternellement les deux corps, ces amanques rigides, hallucinants, qui grâce à eux pourront être rendus aux familles.

Devant ces images extraordinaires et poignantes, la salle qui, jusque-là, n'avait pas été émue, se déchaîne. Les photos admirables — le blanc est décidément une couleur seyante — et un film en couleurs, puis un film en noir et blanc — *Terre Adélie* — nous ont donné un aperçu de ce que furent les difficultés et les souffrances de la mission. Ses surprises aussi.

Je dis bien : un aperçu, car si fidele que soit un film — et *Terre Adélie* est une réussite intégrale qu'on peut sans complaisance rattacher à la grande tradition de *Nanook* — il ne saurait, en quelques minutes, rendre compte d'une expérience quotidienne de plusieurs mois.

Plus impressionnant encore que le spectacle du froid est celui du vent, du blizzard qui, entraînant dans son souffle torrentiel des particules de neige et de glace, se précipite à des vitesses de cent kilomètres-heure et plus, détruit tout sur son passage, renverse hommes et choses.

André-Frank Liotard présente quelques-uns de ses coéquipiers, augmentés de l'un des chiens esquimaux de la mission, qui fut pas le moins applaudi (l'amitié pour les animaux étant un sentiment majeur dans le cœur de l'homme, comme on ait s'en apercevoir à l'apparition sur l'écran des pingouins dont la démarche comique devait être fort appréciée) !

Certains de ces coéquipiers prirent à leur tour la parole, pour donner, en termes simples et par la même émouvants, d'autres indications sur leur aventure commune.

« Aventure » est d'ailleurs un mot bien petit en regard de la tâche réalisée et de celle qui se poursuit héroïquement.

Très intéressante illustration du documentaire d'exploration, *La Rivière et les Hommes*, de J. Hurault et Dr André Sausse, donne la preuve qu'il existe encore des îles sauvages : certaines tribus africaines et indiennes vivant sur les territoires du Haut Maroni situés entre les Guyanes française et hollandaise. Aucun banalité dans cette fraternelle description de la vie, des jeux, des activités de ces tribus dont on nous dit (on aimerait en savoir davantage) qu'elles imposèrent jadis leur indépendance aux conquérants européens. Le film fait penser par moments à Flaherty : on ne saurait en faire plus bel éloge.

N. L.

Jean THEVENOT.



Après avoir été « Le Cheik », il avait été « Le Fils du Cheik », et s'il n'avait été emporté par l'appendicite, nous l'aurions vu jouer, vers la cinquantaine, les « petits-fils » et vers la soixantaine, les « arrière-petits-neveux » du Cheik.

Le sort a dispensé Rudolf Valentino de cette disgrâce commune aux « jeunes premiers séducteurs » : le vieillissement dans la descendance même des rôles qui firent son premier succès. « Le Fils du Cheik » mourut sans descendance.

Le cinéma Cardinet exhume, cette semaine, ce grand succès de Valentino et il y a gros à parier que cette reprise, attendrissante pour les plus de quarante ans, aura un succès certain de curiosité pour les autres. « On devinait, en lui, une sorte de cruauté féline, tempérée par ses dons de grand amant », avions-nous lu dans un hebdomadaire de 1930... Devinera-t-on encore ? ...

Le cinéma français ne manque pas de jeunes comédiennes de talent...

Si l'on en croit certains journaux, chaque jour qui passe apporte une nouvelle « révélation de l'année ». A moins que ce ne soit une pin-up, dont on nous annonce qu'elle sera demain au « firmament des stars ».

En effet, sous le couvert de l'objectivité, de la nouveauté et du sensationnel à outrance, une certaine presse estime que tous les moyens sont bons pour inventer quotidiennement des vedettes. Elle contribue ainsi à répandre une légende malfaite pour le cinéma, celle qui consiste à faire croire que le cinéma est un conte de fées pour cendrillons modernes. Demain, vous aussi, mademoiselle, vous pouvez être « star »...

La réalité est tout autre.

Elle est faite de portes qui se ferment et de mois, voire d'années, de chômage...

Pour les producteurs de films, il n'y a que deux sortes d'emplois de jeunes femmes au cinéma. Le répertoire du film « commercial » est ainsi fait. Il comprend les « ingénues bêtées » et les « putains pin-up ». L'un ou l'autre.

Il est dès lors bien difficile, pour une jeune comédienne à la forte personnalité, à la personnalité multiple — qui refuse à se plier à la « spécialisation » d'un emploi — de pouvoir mener carrière. Les jeunes comédiennes de talent sont gênées par les pionniers qui traînent dans les scénarios. C'est pourquoi on préfère engager des « sans-talent » qui correspondent beaucoup plus à l'image du vide qu'on leur demande d'interpréter.

C'est pourquoi aussi les jeunes comédiennes de talent sont généralement choisies par les metteurs en scène de talent, qui peuvent leur offrir des rôles plus valables, plus humains.

Et l'on remarquera que les révélations de talent qui s'imposent depuis la libération eurent à mener des carrières fort longues et parfois pénibles. Qu'on en juge par trois réussites de talent : Simone Signoret, cinq ans de figuration, de 1940 à 1945 ; Danielle Delorme, six ans de « pannes » (petits rôles à dialogue), de 1942 à 1948 ; Dany Robin, à la carrière lente et sûre, qui « monte » de 1944 à 1951.

Derrière ces trois comédiennes, il faut placer — bien qu'elles n'aient pas encore réussi commercialement (c'est-à-dire pour les distributeurs) : Christiane Lénier, Maria Mauban, Anne Vernon, Nadine Alari, Elina Labourdette (qui débute en 1938 et mit une douzaine d'années à s'imposer), et peut-être Nicole Courcel. Viennent ensuite des comédiennes encore assez inégales : Brigitte Auber, Marthe Mercadier, Odile Versois.

Nous avons choisi de vous présenter dans cette page six jeunes comédiennes de talent : Nadine Basile, Loleh Bellon, Renée Cosima, Liliane Maigné, Sylvia Montfort et Arlette Thomas. Trois raisons ont présidé à ce choix : 1° ces comédiennes ont déjà fait leurs preuves en tournant sous la direction de metteurs en scène de talent ; 2° la personnalité de ces comédiennes leur permet d'interpréter une très large gamme de rôles ; 3° elles ne tournent pas assez, à notre goût...

Il est des comédiennes qui, jusqu'ici, ne furent pas assez bien employées pour que nous puissions les juger : aussi avons-nous écarté leurs noms de cette page : Vera Norman, Odette Laure, Suzanne Flon, Denise Provence, Jeanne Moreau, Anouk Ferjac, Nicole Francis, France Descaut, Danielle Godet, Liliane Bert, Colette Ripert, Lucienne Granier, etc. L'avenir leur donnera certainement raison.

Et profitons de cette page pour adresser deux autres souhaits, en plus de la présentation de ces six comédiennes :

Que les producteurs fassent plus souvent appel à de jeunes valeurs du théâtre et de la radio : Denise Benoit, Geneviève Bray, Frédérique Hébrard et Françoise Spira.

Que les producteurs pensent plus souvent à de jeunes comédiennes qui se révèlent depuis la libération et qui n'occupent pas la place que leur talent mérite : Andrée Clément, Marie Daems, Marcelle Derrien et Claire Maffei.

Pierre CHATELEIN.

Le cinéma ne fait, hélas ! pas assez souvent appel à des jeunes comédiennes de théâtre qui, pourtant, font leurs preuves, telle Geneviève Bray, qui est l'héroïne des Allemands et de La Tragédie optimiste, et qui vient de débutter à l'écran dans Agence matrimoniale, le dernier film de Jean-Paul Le Chanois.

(Photo Thérèse Le Prat).



« AU ROYAUME DES CIEUX » : Nadine Basile, à gauche.



« PATTES BLANCHES » : Arlette Thomas, avec P. Bernard.



« LE POINT DU JOUR » : Loleh Bellon, avec M. Piccoli



« LES ENFANTS TERRIBLES » : Renée Cosima, à droite.



« AU ROYAUME DES CIEUX » : Liliane Maigné, au centre



LILIANE MAIGNE. Elle s'imposa dans Le Corbeau, de Clouzot, mais, par la suite, dut faire de la figuration pour vivre. Elle se consacra au théâtre et ne revint au cinéma qu'en 1949, pour être « Margot, l'Évodée » dans Au Royaume des cieux, de Duvivier. Elle tournera, le mois prochain, La Pure Agathe, que Marcel Blistène réalisera.

(Photo Sam Lévin).

ON TOURNE ★ ON TOURNE ★ ON TOURNE

J'ai vu la caméra de Max Ophuls se jeter par la fenêtre à la suite de Simone Simon et tomber dans la cour pour "LE PLAISIR"



Max Ophuls explique une scène à Simone Simon.

DANS un beau décor d'atelier montmartrois, imaginé pour le film de Jean d'Eaubonne pour le film de Max Ophuls, "Le Plaisir", une immense grue pénètre, poussée par une dizaine de machinistes.

Cet après-midi le problème à résoudre dans le studio B de Boulogne paraît simple.

Un jeune peintre du siècle dernier, Daniel Gélin, a décidé de se marier. Simone Simon, sa maîtresse, et aussi son modèle, lui déclare alors qu'elle se tuera s'il l'abandonne.

— Vas-y, crie Gélin.

— Par la fenêtre, je me tuerai, trépigne la jolie demoiselle.

— Là-haut !... c'est là-haut, lui répond le peintre en lui montrant la fenêtre qui s'ouvre sur le palier, au-dessus d'un radeau petit escalier.

Simone Simon grimpe cet escalier, se penche par la croisée et se jette dans la cour...

Max Ophuls, le réalisateur de "Plaisir", ce film sur trois nouvelles de Guy de Maupassant, ne s'est pas

contenté, pour mettre en scène cette courte histoire, de photographier ensemble les deux acteurs, puis Simone Simon, toute seule, montant l'escalier, puis la même ouvrant la fenêtre et enfin son corps étendu sur le pavé de la cour.

Pour accentuer l'effet dramatique du scénario, il a voulu que la caméra, dans un seul mouvement, racontent toute la scène. D'abord, elle devra prendre les deux amants, les quitter au moment où Simone Simon décide de se suicider, puis se mettre dans la peau de la jeune fille, si l'on peut dire, la caméra monte l'escalier en même temps qu'elle (dont on voit l'ombre s'allonger), arrive devant la fenêtre et se précipite dans la cour.

Pour parvenir à ce résultat, toute l'ingénierie du chef-opérateur Agostini du caméraman Walter, des machinistes et des électriciens était nécessaire.

Voici donc comment la scène a été tournée :

Imaginez à gauche, dans le fond du décor, une petite porte. A droite, Daniel Gélin sculpte sur bois un petit ouvrage. La porte s'ouvre. Simone Simon fait irruption. La conversation s'engage :

— Par la fenêtre, je me tuerai...

— Là-haut !... c'est là-haut !

Simone Simon redresse sa tête minuscule et avance vers l'escalier. Elle esquisse le mouvement d'y grimper.

Jusque-là, la caméra se trouvait à un mètre du sol, à deux mètres des personnages.

Soudain, elle s'envole, portée au bout du bras de la grue avec Walter, le caméraman, et son assistant. L'appareil monte littéralement l'escalier. Il tourne brusquement d'un angle de 90° pour suivre le deuxième tesson de cet escalier.

Simone Simon grimpe cet escalier, se penche par la croisée et se jette dans la cour...

Max Ophuls, le réalisateur de "Plaisir", ce film sur trois nouvelles de Guy de Maupassant, ne s'est pas



C'est dans cette cour que, plus tard, la gracieuse Simone Simon se tuerà.

ON PRÉPARE EN FRANCE

VIEN DE PARAITRE

L'EDITION 1952
de
L'ANNUAIRE PROFESSIONNEL

LE TOUT CINÉMA

FONDÉ EN 1922
Depuis trente ans au service du Cinéma international

« LE TOUT CINÉMA »

fournit à ses souscripteurs une documentation contrôlée et mise à jour, ligne par ligne, ainsi que des rubriques nouvelles d'un intérêt exceptionnel et les photographies des vraies vedettes

Administration - Rédaction

Vente :
5, Faubourg Poissonnière, Paris-9^e
Télé. PIRO 15-01 à 15-05 (poste 151)
PRIX: 2.500 fr. CCP Paris 5383-86

Les dimanches du cinéma polonais

STUDIO 43

43, rue du Faubourg-Montmartre
à 10 heures

Là 2 décembre :

CHANSONS

INTERDITES

et le court-métrage

BUISCUIN

présentés par
Mme Janine Bouissounouse

PRODUCTEURS	TITRE DES FILMS	REALISATEURS	PRODUCTEURS	TITRE DES FILMS	REALISATEURS
Burgus films 76, rue Lauriston PAS. 25-40	3 vieilles filles en folie	E. Couzinet	Prodex 3, rue Clément-Marot BAL. 07-80	Une Vie	François Campaux
Radius film 5, rue Lincoln ELY. 86-21	La Pocharde	Cl. Orval et Combret	Cité Film 58, rue Pierre-Charron ELY. 77-47	Le Trou normand Le Grain de sable	Jean Boyer Georges Rouquier
P. A. C. 26, rue Marbeuf BAL. 18-01	La bande à Bonnot Mon Mari malgré moi	A. Hunebelle A. Hunebelle	S.P.E.V.A. 128, rue La Boétie ELY. 36-66	Femmes Y a tant d'amour Plaisirs de Paris	J. Becker M.-G. Sauvajon Ralph Baum
Panthéon Prod. 95, Champs-Elysées ELY. 32-86	Les lauriers sont coupés	M. Allégrét	U.E.C. 73, Champs-Elysées BAL. 76-80	Les chevaliers du désert	R. Vernay
Sacha Gordine 19, rue Spontini KLE. 77-94	L'Affaire Seznec	André Cayatte	Tellus Film 79, Champs-Elysées BAL. 02-80	La Neige était sale	L. Sassiawsky
Cinéma Prod. 52, avenue Hoche WAG. 29-85	Si tous les gars du monde	François Villiers	U. G. C. 104, Champs-Elysées BAL. 56-80	Nous sommes tous des assassins	André Cayatte
Roy films 20, r. du Château NOR. 77-36	Demain ce sera ton tour	André Roy	Silver Film 6, rue Lincoln BAL. 25-45	Le Carrosse d'or La Reine Margot Chasseurs d'images Le Touareg Les Liaisons dangereuses	Jean Renoir M. Carné Jean Boyer J. Devaivre Cl. Autant-Lara
Films Agiman 1, rue de Berry ELY. 02-25	La Putain Respectueuse	Ralph Habib	Codé-Cinéma 73, Champs-Elysées ELY. 43-83	La Croisette blanche	Léon Matot
Prod. Roitfeld 19, rue de Bassano COP 28-74	Adorables créatures Elle et Lui	Ch. Jaque Ch. Jaque	Franco-London Films 114, Champs-Elysées ELY. 57-36	Les Sept péchés capitaux	Yves Allégrét et Jean Dréville
Merry Films 65, Champs-Elysées ELY. 19-78	Huis clos	Marcel Pagliero	Rapid Film 1, rue Lord-Byron ELY. 87-74	Les Surprises d'une nuit de noces	
Prod. A. Hugon 120, Champs-Elysées ELY. 29-72	Les Faux monnayeurs	A. Hugon	Hoche Prod. 14, av. Hoche WAG. 81-93	Le Jeune folle	Yves Allégrét
Argos Film 72, Champs-Elysées BAL. 02-57	« Le rideau cramoisi »	A. Astruc	Fides 32, rue Washington ELY. 12-72	La Fille Elisa	Henri Diamant-Berger
Cinéma Films prod. 61, bd Suchet IAS. 90-86	La Forêt de l'adieu	J. Pinoteau	Franco-London Films 114, Champs-Elysées ELY. 57-36	La Minute de vérité	Jean Delannoy

L'ENQUÊTE DU MINOTAURE

APRÈS JOINVILLE FAISONS LE POINT

À uméro 2 de l'Ecran, le 2 juillet 1945, alors que je venais de naître, sous le crayon d'André François, l'Ecran français écrivait déjà :

« Laisser nos écrans s'américaniser, c'est vouer à la mort l'industrie cinématographique française, c'est mettre en chômage des milliers d'ouvriers spécialisés, c'est réduire à l'inactivité nos auteurs, nos réalisateurs de films et nos comédiens. »

Aujourd'hui, l'échéance est arrivée : les chiffres qui chaque année disaient la maladie toujours plus grave de notre cinéma ont trouvé une conclusion dans ce fait brutal, photographique, comme dit René Clair : la fermeture des studios, qui prive maintenant notre production de 55 % de ses moyens.

Depuis 1945, on parle de crise du cinéma français.

Depuis 1945, l'Ecran appelle le public à lutter pour nos films.

Aujourd'hui, la crise n'est pas seulement avec la fermeture des studios, plus visible, elle est aussi plus grave qu'elle n'a jamais été.

Ceux qui prétendent que les spectateurs vont au cinéma, au lieu d'aller « voir un film », sont les mêmes pour qui la crise du cinéma français est une crise de qualité.

Si la plupart des gens vont voir n'importe quoi, je ne vois pas l'importance que peut avoir une soi-disant baisse de qualité de notre cinéma.

LES FILMS AMÉRICAINS DRAINENT VERS L'AMÉRIQUE, ANNUELLEMENT PRÈS DE

10 milliards DANS LE MÊME TEMPS, LES FILMS FRANÇAIS EN AMÉRIQUE RAPPORTENT A LA FRANCE :

28 millions

Aussi bien, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Le nombre des bons ou très bons films réalisés en France en 1951 peut être avantageusement comparé au chiffre de 1950.

Et les chiffres des entrées dans les cinémas sont têtus : comment expliquer, si les spectateurs ne choisissent pas, que les films américains fassent moins d'entrées que les films français, alors que les cinémas passent plus de films américains que de films français ?

(A suivre.)

Qu'est-ce que la qualité ?

Dans notre numéro 329, nous posions à nos lecteurs, entre autres questions :

1^o Pourquoi allez-vous au cinéma ?

2^o Allez-vous parfois au cinéma simplement pour sortir ?

Les réponses sont caractéristiques : à la deuxième question, la plupart de nos correspondants répondent : Jamais. Et les autres précisent, par exemple : « Nous sortons le dimanche après-midi et allons à la séance de 18 heures dans les permanents. Mais si aucun film ne nous attire, nous rentrons », ou : « Quand j'ai envie de sortir et qu'il y a un bon film dans mon quartier, je sors. Sinon, je reste chez moi. » (Mme Wagner).

Beaucoup de nos lecteurs vont au cinéma après lecture des critiques.

N. M. Hunting, de Londres, précise : « A cause des critiques, favorables ou non », de même que R. Delivet, de Saint-Ouen.

Quelques-uns vont, malgré les critiques défavorables, voir un acteur qu'ils aiment, ou surtout le film d'un metteur en scène.

Enfin, presque toutes les lettres que nous avons reçues traitent de la qualité du programme : ce problème n'est étranger ni au médecin, ni à l'avocat, ni au métal, ni au gars du bâtiment, ni à la ménagère.

Et si l'on se plaint souvent de voir de films français médiocres, on déplore surtout l'invasion des films américains : film américain est devenu maintenant synonyme de navet, et les rares bons films américains échappent difficilement à cette classification que non seulement la stupidité de l'ensemble, mais, encore l'exaspération contre une véritable invasion justifient.

« Hélas ! dans les cinémas », écrit par exemple Alexandre P..., actuellement sous les drapeaux, Hollywood règne en maître et même en tyran. Voilà à mon avis la cause primordiale de la crise du cinéma français et de la désertion des salles obscures ; le plan Marshall a peut-être quelque chose de bon, mais relèvera-t-on la culture française avec de la « marchandise étrangère » ?

L'attachement du public français au cinéma français est donc indéniable, de même que son désir de ne voir que de bons films.

Cette volonté, pour beaucoup de raisons, est plus ferme encore qu'en 1948. Et, mieux qu'en 1948, les spectateurs connaissent les raisons de la crise, la nécessité d'une lutte active et les possibilités qu'elle ouvre.

LE MINOTAURE.

IN MEMORIAM



Ci-dessus, le « blanc » que nous réservons dans l'Ecran français pour toute information qui nous parviendrait sur l'activité de M. FOURRE-CORMERAY directeur du Centre National du Cinéma

Nous n'avons rien appris de plus que la semaine dernière et la semaine avant.

H. Fourré-Cormeray fait le mort...

DE TOUTE LA FRANCE LES PROTESTATIONS AFFLENT

50 jeunes Toulonnais se sont constitués spontanément en un Comité de défense des studios et laboratoires de Joinville, Saint-Maurice, Francœur

Une lectrice de L'Ecran français âgée de 18 ans, Mme Bédia-Beuhanad, de Toulon, nous adresse une motion couverte de 50 signatures protestant contre la fermeture des studios.

« J'ai essayé de vous aider, nous écrit-elle. d'aider tous ceux qui sont encore maîtres de leurs sens, qui ont foi dans le cinéma et qui ont vu que le cinéma français, grâce à ses grands réalisateurs, est devenu leur propre moyen d'expression. C'est avec joie que je vous envoie cette petition signée totalement par des jeunes... »

Nous prions Mme Bédia-Beuhanad de faire connaître son adresse exacte au Comité de défense des studios Franstudio, 92, Champs-Elysées, Paris (8^e).

Faisons en effet le point de ce que notre enquête auprès du public a apporté.

« Nous n'allons pas voir n'importe quoi »

Cela a longtemps été une sorte de lieu commun, et l'occasion de paraître intelligent à bon marché, d'écrire que les spectateurs vont voir n'importe quoi.

Maintenant, c'est un mensonge.

28 bergers et journaliers et un étudiant corsos...

Plusieurs protestations provenant de pays étrangers nous sont également parvenues. Toutes célèbrent la gloire du cinéma français et font part de leur inquiétude.

« La fin du cinéma français signifierait la chute de toute une civilisation, celle de l'humanisme français », écrit M. Alqueiro, de Lisbonne.

LES CINÉASTES ET LE PUBLIC :
"Restituez au cinéma UN MILLIARD ET DEMI sur les 5 milliards que vous lui volez chaque année"

LE MINOTAURE EST ALLÉ VOIR UN SAINT ANIMÉ AU PAYS BASQUE



LE Minotaure est parti pendant quatre jours dans le Pays Basque et le Béarn pour rencontrer l'*Athlète aux mains nues*, dans un film réalisé grâce et pour le compte des frères de Bétharram.

Son voyage a failli être abrégé dès le début quand il s'est retrouvé à six heures du matin, sur le quai de la gare de Dax, habillé mi-nuit, mi-jour, avec d'autres de ses confrères dans la même situation. Simple erreur d'aiguillage. Mais le Minotaure, que l'aventure enivre, a fort bien pris la chose.

L'imprévu, d'ailleurs, s'arrêtait là, car pendant ces quatre jours, le Minotaure a assisté à un concert parfaitement organisé de réceptions, de visites, de banquets et autres réjouissances.

Un saint basque

Au fait, qui est l'*Athlète aux mains nues*? C'est un sportif d'un genre tout particulier. Sa spécialité: l'apostolat. Sa catégorie: champion, car il est saint. Son nom: Michel Gariocots. Il est Basque. Il est né en 1797 à Ibarre. Il est mort en 1863 à Bétharram. Le Minotaure a vu la maison où il est né, le monastère où il est mort, et aussi les lieux de ses exécutions.

Le chemin de sa sanctification passe par des paysages magnifiques, sauvages ou calmes, pauvres ou somptueux. Mais au milieu de ces oppositions, le Pays Basque a des points de repère immuables.

■ L'accueil très réservé de ses habitants, l'hospitalité généreuse des mêmes quand ils vous connaissent mieux.

■ Les contrebandiers, qui font partie à la fois du patrimoine basque et de la curiosité touristique.

■ Les repas pantagruéliques. Mais, là, n'excitez l'appétit de personne. Sachez seulement que nos festins tenaient de l'épreuve de force (pour la quantité) et du régal divin (!) (pour la qualité).

■ Sans oublier, bien entendu, la pelote (interdite sur les murs des églises), les bêtés et le dialecte incompréhensible pour l'*« étranger »*.

Un film très spécial

Les Basques sont très religieux. Ils aiment aller à la messe le dimanche, chanter et écouter le sermon. Pas n'importe quel sermon. Ils préfèrent celui où le spirituel l'emporte sur le temporel, et quand le prédicateur quitte les hauteurs célestes pour aborder les questions locales, on le rappelle à l'ordre: « Mon père, parlez-nous plutôt de l'Évangile. »

C'est en faisant appel à ce sentiment que le père Oyhenart, directeur de production de la V.E. G.A. Films (Virgini Et Genitrici Amantissime), 5, rue de l'Infant-Jésus (non, c'est vrai) à Pau, a

brer, au moment de la paix, la fibre de la sainteté cinématographique.

Comme on remplit un sac

La confrérie de Bétharram est très puissante dans le Sud-Ouest. Et l'on rencontre ses pères dans toutes les villes et tous les villages basques. A Saint-Palais, au cours d'un dîner somptueux, le Minotaure était assis face à l'un d'eux. Seul un plat de palombes flambees les séparait. Il était très tard quand on apporta le dessert. Le père se pencha vers le Minotaure et lui dit: « J'ai la permission de manger et de boire jusqu'à une heure. » Il était moins deux lors-

Le scénariste (l'abbé Bordachar) s'est modestement attribué le rôle d'évêque.

Même les jeunes novices du couvent d'Igon ont mis la main à la pâte. Elles ont été conquises par le « grand Philippe ». Philippe, c'est Brun, l'assistant opérateur.

Un film toujours trop long

Le scénario initial prévoyait 8.000 mètres de prise de vues. Il était conçu pour une grande fresque documentaire. On a tourné 4.000 mètres. C'était encore trop long. On a coupé. Il reste cent dix minutes de projection. C'est toujours trop long. D'autant plus que tout ce qu'il pouvait y avoir d'humain et de cinématographique a été vigoureusement cisaille. Cent dix minutes composées d'une série d'anecdotes illustrant quelques sentences du saint, sans doute profondes, mais incompréhensibles pour le spectateur qui ignore le contexte: la vie du saint et la religion très spéciale des Frères de Bétharram.

Un saint curieux, d'ailleurs, ce Michel Gariocots. Le Minotaure a compulsé la documentation dont on l'avait gentiment pourvu.

« Les malades sont une bénédiction pour la communauté », disait le saint. Le Minotaure comprend maintenant pourquoi on l'a tant fait manger.

Obéir sans mais, sans pourquoi..., car « avec Dieu moins on voit clair, plus on marche avec assurance. Rien de plus sage, de plus sûr, de plus profitable que de se jeter à corps perdu dans ces contradictions apparentes et dans ces ténèbres divines. »

Michel Gariocots disait: « Il faut manger comme on remplit un sac... »

Quant aux salaires, ils étaient le plus souvent des points de friction entre le Père-producteur-qui-ne-travaille-pas-pour-l'argent et qui-pense-que-les-autres-doivent-enfaire-autant, et le technicien qui estime que sa femme ne le croira jamais s'il affirme avoir senti vi-

Le décollage du film se ressent de cette doctrine... obscure.

L'abbé scénariste s'est fait évêque

Le film a été tourné sans acteurs professionnels, sauf un: Olivier Mathot (le Minotaure en repaire). Sobriété et finesse sont à la base de leur jeu, qui est souvent très bon. Signalez notamment la sœur qui joue le rôle de sœur Céline, qui fait à l'écran des débuts prometteurs !

Terminons par une dernière citation:

« Le succès n'est pas notre affaire... Il faut savoir faire, par obéissance, le sacrifice du mieux », disait le saint.

Dommage pour le film...



Le Père Bordachar, scénariste du film. Jone le rôle de l'évêque de Bayonne. Dans la vie, il est le directeur de l'école de Bétharram. Son scénario contenait de nombreuses attaques



Cette sœur joue le rôle de sœur Céline. « Je crois être la première religieuse qui ait été maquillée. » Elle a fait goûter au Minotaure une liqueur fabriquée au couvent qui lui a fait dresser les cornes.



Ce seul acteur professionnel du film: Olivier Mathot. Ce jeune premier au visage sympathique et fin — qui a déjà tourné dans « Torrents » et « Le Jugement de Dieu », et que l'on a pu voir au théâtre, dans les « J3 », « César », « Sébastien », crée dans le film un rôle très délicat. Il n'est pas donné à tout le monde d'entrer dans la peau d'un saint, ne serait-ce que pour une heure de projection. Olivier Mathot l'a essayé et a réussi.

Reportage photo Jacques Kanapa.

LE "CHICAGO DIGEST" ITALIEN S'APPELLE "O. K. NERON" ET PARODIE CECIL B. DE MILLE

La Metro Goldwyn-Mayer a des idées originales: la dernière a donné naissance à un *Quo Vadis*, nième du nom, superproduction que les techniciens américains viennent de réaliser en Italie sous la direction du réalisateur Merwin Le Roy et pour laquelle ont été mobilisés trente mille figurants, les bords du Tibre, les studios Cinecitta à Rome.

Merwin Le Roy a fait construire des décors à faire pâlir d'envie Cecil B. de Mille.

Ils ne seront cependant pas tout à fait perdus.

Le réalisateur italien Mario Soldati a tourné dans les mêmes décors sa version (parodie) de tous les *Quo Vadis*, *Samson et Dalila* ou autres superproductions que les Américains tournent, chez eux ou chez les autres.

Cette nouvelle version, qui a pour titre *O.K. Neron*, est un pastiche des films américains et aussi des mœurs américaines.

C'est, en effet, l'histoire de deux marins américains déambulant à travers Rome, complètement ivres.

A tel point qu'ils en viennent à se croire au temps de Néron et à se prendre pour des Romains.

Nous nous bornerons aujourd'hui à vous présenter quelques images caractéristiques d'*O.K. Neron*.



« Vampa latina O. K. » cogitat marinus americanus



Bobby-Soxae et boyisi in orgiaqua Oh, perfidus Nero ! Oh, bellissima dansa cum magnissimum orches- Pépéa ! O tempora, ô mores americanum jazzi cana.



« Veni, veni, darling et amabile Superba cuita ! M. P. romani non habent matraquas.



Baignada burlesque et Cecil B. de Millissima.



Darling Nero, dixit lovely Poppea

Nota benissime : Le Minotaure s'excuse de son latin. Il n'en connaît que ce que Cecil B. de Mille lui en a appris.

LE DINDON



Deux amis...

Un monsieur suit une dame dans la rue. Il pousse même l'audace jusqu'à s'introduire de force dans son domicile. Mais la dame est une femme honnête, et elle appelle son mari. « Ca, par exemple ! Pontagnac ! Toi ici ! Mais tu n'as jamais voulu y mettre les pieds ! » Vatelin, ce vieux Vatelin ! Mais madame explique les raisons de la présence de Pontagnac. Les choses se gâtent. Arrive l'ami de la famille, Rédillon, souriant éconduit de Lucienne Vatelin, guère content de rencontrer un rival chez sa femme.

Mais les événements se précipitent. Coup sur coup, arrivent Mme Pontagnac, qui fait une scène à son époux, puis Maggy, une aventure anglaise de Vatelin, suivie de près par le mari, Pacarel, qui trouve en Vatelin l'avoué qu'il lui faut pour démasquer sa femme dont il a surpris la correspondance amoureuse adressée, bien entendu, au pauvre Vatelin.

Très embêté, le bonhomme prie Pontagnac de le tirer d'affaire en lui indiquant l'adresse d'une honnête maison de rendez-vous, où il évitera ce gêne de Pacarel. « Mais allez donc chez Ultimus, mon cher, c'est parfait ! » Mais Pontagnac, pensant pouvoir conquérir Lucienne, s'empresse de l'avertir ; elle fait aussitôt part de son indignation à Rédillon qui met au courant Mme Pontagnac, qui... Bref, tout le monde se retrouve la soir même chez Ultimus. Les deux femmes, furieuses, décident, si leurs maris respectifs les trompent, de se donner toutes deux à Rédillon, qui se trouve ainsi submergé.

Chez Ultimus

La situation se complique. Pendant que Rédillon part avec Armandine, une amie de Pacarel, se consoler chez lui de la dureté de la belle Lucienne, celle-ci est venue avec Pontagnac surprendre son mari. Un ingénieux système de sonnettes, placées sous le matelas, doit les prévenir. Mais Vatelin et son Anglaise se sont trompés de chambre, et la jalouse ne trouve qu'un vieux médecin major et sa femme Coco. Arrive sur ces entrefaites Mme Pontagnac avec un commissaire qui prennent le pauvre « dindon » en flagrant délit d'adultére avec... L'Anglaise, survenue en coquet déshabillé et fort mal à propos !

Le Dindon bat tous les records !...

Vatelin dans le lit de la majoresse, une Anglaise dans les bras de Pontagnac, c'en est trop pour les deux épouses offensées... qui s'en vont du même pas soustraire Rédillon aux charmes d'Armandine et venger sur-le-champ leur honneur ! Sur-le-champ, c'est bien vite dit, mais Rédillon, qui n'en peut plus après une nuit d'ivresse, s'endort sur les genoux de son adorée Lucienne. Il ne reste que la solution Pontagnac : celui-ci tombe à pic et se voit prestement déshabillé par Lucienne qui tient enfin sa vengeance. Et c'est, cette fois-ci, Vatelin qui, accompagné du même commissaire, trouve Pontagnac sur les genoux de sa femme.

Le commissaire est admiratif : « Quel record ! » Vatelin est stupéfait, mais Rédillon le console, Lucienne est satisfaite et accepte une réconciliation. Pontagnac

est doublement le « dindon », d'autant plus que sa femme...

Jérôme, le vieux serviteur de Rédillon, fait face avec bonhomie aux plaintes de son maître... Et puis, la nature reprend le dessus et, sortant de la maison, Pontagnac se laisse à nouveau séduire par le clin d'œil d'une belle... Mais pas de chance pour cette fois : ce n'est qu'une jeune demoiselle de pensionnat attardée, et quand Pontagnac, pressant l'allure, arrive au coin de la rue, cinquante frimousses roses sous dentelles roses lui font des clins d'œil ! Pauvre dindon...



Pacarel. — Nous, en Angleterre, très fort pour le boze. Celui qui fait moi, comment dire... cocu, je le boze !...



Entre temps, Vatelin est revenu et se couche à côté de Coco, pensant qu'il s'agit de Maggy. Quand le major revient, c'est un beau scandale...



Jérôme. — Je lui prépare toujours de la kola. C'est bon... et ça remonte !
Armandine. — Lui ? Rien à faire.

DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM



Vatelin (à Pontagnac). — Celui-là, je ne sais pas comment il fait son compte, mais je le trouve toujours le derrière par terre !



Quand Vatelin s'assied sur le lit, une sonnette dissimulée sous le matelas sonne et Lucienne entre. Vatelin n'a rien vu.



La sonnette a réveillé tous les locataires d'Ultimus qui viennent aux nouvelles. Mais le major les met dehors.



Jérôme. — Qu'est-ce que monsieur veut manger à midi ? Des haricots verts ? Des pommes de terre, comme d'habitude ?



Vatelin. — C'est un peu osé, mais enfin... c'est un Rubens...
Lucienne. — Merci, mon ami, c'est très beau.



Rédillon et Armandine, sa petite amie, cèdent la place au médecin-major Pinchard et à madame, dite Coco...



Le lendemain matin, chez Rédillon. Jérôme, le vieux serviteur vient réveiller son maître. « On n'a pas idée de se mettre dans des états pareils... »



Vatelin. — C'était donc vrai ? Elle me trompe, et avec Pontagnac encore ! Monsieur le commissaire, faites votre devoir !



Lucienne (à Pontagnac). — Ne m'aviez-vous pas dit que madame Pontagnac était paralysée ? Elle a l'air d'aller beaucoup mieux !



Le médecin-major. — Alors, la vieille, tu es malade... Ça ne va pas ? Je vais te chercher ta potion.



Armandine. — Mon pauvre coco, ça ne va pas ? Ah ! ces hommes ! Ils ne sont gentils que la veille ; le lendemain, plus personne...



Le pauvre dindon qui n'a rien fait — pas encore — voit dresser son deuxième constat d'adultére de la journée...

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES —

JAN

★ Chapelier de grande classe



Voici deux modèles de la collection AUTOMNE-HIVER 1951-1952 :
— Pour Madame : MICHELINE.
— Pour Monsieur : le 1715

JAN

CHAPELIER DE GRANDE CLASSE

14, place Gabriel-Péri (ex rue de Rome)

(Près Gare St-Lazare. Face Cour de Rome)

NAHMIAS

COIFFURES NOUVELLES
PIERRE & CHRISTIAN

“Faubourg Saint-Honoré”



■ PIERRE & CHRISTIAN créent cette saison un ensemble de coiffures, dont la vogue est due à leur aspect très... « petite tête ».

■ PIERRE & CHRISTIAN appliquent la fameuse permanente au lait, assurant une souplesse incomparable à la chevelure. Vous serez ravi, comme tant de Parisiennes, d'avoir suivi notre conseil, en faisant confiance à :

PIERRE & CHRISTIAN

à PARIS : 6, Fg St-Honoré (1^{er} étage) ANJ. 26-08
à ST-JEAN-DE-LUZ (Direction Pierre Vélez), 29, bd Thiers
à TROUVILLE (Direction Christian) LE TROUVILLE-PALACE,
Troville 67-17
à COURCHEVEL 1850 (Direction Christian)

NAHMIAS

La chanteuse est créole...



Costume créole, enrichi de deux jupons brodés à la main.

MOUNE DE RIVEL est une chanteuse à la voix chaude et nuancée, qui se cantonne uniquement dans les chansons du folklore antillais. Née à la Guadeloupe, elle vint à Paris toute petite. Pourtant elle retourne souvent vers son pays natal, où elle retrouve des amis fidèles. Elle s'accompagne elle-même à la guitare. C'est de ses parents, musiciens, qu'elle tient son amour de la musique. Chez Féral Bunga, à « La Boîte Africaine », une équipe joyeuse vint un soir l'applaudir. Parmi cette équipe se trouvait le réalisateur André Michel, qui cherchait une interprète créole pour son film « Trois Femmes ». Dès qu'il vit Moune, il l'engagea.

Elle trouve que le cinéma est un art passionnant, et attend avec impatience un nouveau rôle.

Moune de Rivel aime tout ce qui vient de son pays : la musique, mais aussi les robes aux vives couleurs, les madras, qu'elle vous apprend à draper, et aussi les plats, à la préparation desquels elle vous initie.



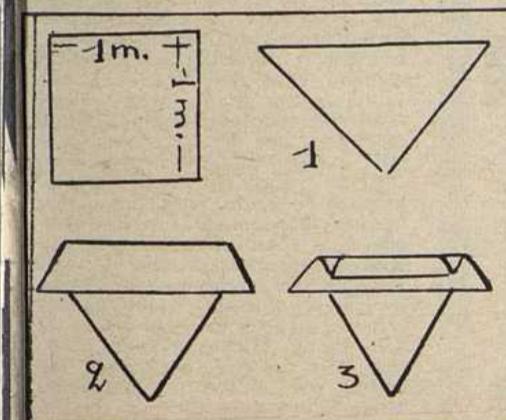
MOUNE DE RIVEL VOUS APPREND A DRAPER LE MADRAS



Ramener les pans sur le sommet.



Faire un nœud derrière la nuque.



Saviez-vous qu'à la Martinique, chaque façon de draper le madras a une signification. Le madras à deux cornes veut dire « femme mariée »; trois cornes, « cœur à prendre », enfin quatre cornes, « matador » ou « fille facile ».

Ça qu'il faut tout d'abord pour draper un madras ?

Un foulard de 1 mètre sur 1 mètre bien amidonné. Première opération : le plier en diagonale (Croquis n° 1), puis le plier deux fois encore, selon nos croquis 2 et 3.

Ensuite, Moune la drape sur ses cheveux d'ébène, le nouant derrière la nuque (Photo 1) et ramenant les pans sur le sommet de la tête (Photo 2) et maintient le tout à l'aide d'épingles.

Et voilà le madras à deux cornes (Photo 3).



Deux cornes signifient « femme mariée ».

Trois cornes ou « cœur à prendre ».

Quatre cornes ou « fille facile ».



Moune de Rivel vous a composé un menu de plats créoles qu'elle aime préparer elle-même, pour son propre plaisir et pour celui de ses hôtes.

MENU

ACRAS
POULET AU CARRY
BANANES FRITES
PUNCH



Entrée : DES ACRAS. Ces sont des beignets à la morue dessalée. Faire dessaler 150 gr. de morue. Prendre, en outre, 100 gr. de farine, 1 jaune d'œuf, du thym, du laurier, 1 oignon. Battre le tout et le délayer avec un bol d'eau jusqu'à ce que la pâte ait la consistance de la pâte à crêpe. Jeter dans l'huile bouillante par cuillerée, comme pour des beignets ordinaires.



POULET AU CARRY. Faire revenir le riz avec un peu de beurre, puis ajouter l'eau et le sel.

Faire roussir le poulet et ajouter ail, oignon, thym, laurier. Mettre le carry puis verser lentement l'eau jusqu'à en recouvrir le poulet. Puis couvrir et laisser cuire à feu doux. Lorsque la sauce est épaisse, ajouter un verre de cognac.



Dessert : BANANES FRITES. Faire une pâte à beignets, ajouter une petite pincée de sel et arroser de rhum. Couper les bananes en rondelles, faire cuire et saupoudrer de sucre.

PUNCH. Se fait avec un sirop de citron dans lequel on ajoute de la vanille, de la cannelle et du rhum selon son goût.

PHILTRE DE BEAUTÉ RETZODERME Embryons de poulets



RAJEUNISSEZ VOTRE EPI-
DERME.

A mesure que le temps s'écoule un vocabulaire attristant intervient : atrophie, affaissement, sécheresse. L'éclat du visage ternit.

Suppliez à cette carence par la juvénilité de l'embryon de poulet dont la biologie prouve qu'il est plus actif qu'aucune autre.

Retzoderme fixe cette activité alors qu'elle atteint le summum.

Chaque ampoule renferme un œuf de jeunesse prêt, si vous le suivez, à vous être rendue.

Solange Sicard

Il n'est plus question de rajeunir... puisqu'on ne vieillit pas grâce à « Retzoderme ».

Pharmacies, Parfumeries, Grands Magasins,
RETZODERME, 4, rue de Penthièvre, Paris. ANJ. 12.00.

JEAN DISLY "COIFFEUR MODERNE"

8, RUE DE L'ISLY (Près Gare St-Lazare)
Téléphone : EURope 39-96



■ « JEAN DISLY » annonce loyalement ses prix, service compris : Shampooing, mise en place : 655 fr. Permanente : 2.150 fr. Et vous serez toujours parfaitement coiffé.

■ « JEAN DISLY ». Ses coiffures sur cheveux courts et ses coiffures traditionnelles, suivant vos préférences.

■ « JEAN DISLY ». Spécialiste de la permanente à froid, postiches en cheveux naturels.

NAHMIAS

Ciné-Club Action

CINE-PARIS
56, avenue de Saint-Ouen, 56

Mardi 4 décembre, à 20 h. 45

D'autres combattants se leveront

film inédit tchécoslovaque
d'après un scénario d'A. Zapotocky
président du Conseil

Les REINS

sont chargés d'éliminer certains déchets de la combustion interne qui, s'ils s'accumulent dans l'organisme, pourraient être la cause de divers troubles, et surtout de DOULEURS ARTHRITIQUES

Pour aider les reins à remplir leur rôle de filtre essayez une cure de :

Pilules SAPROL

contenant notamment des extraits de plantes, qui faciliteront l'élimination des déchets et de l'acide urique, et atténueront VOS DOULEURS.

N° 307 P 24 468 Toutes pharmacies.

pour
MAIGRIR
SOIR et MATIN
une TASSE de
**THE Medicinal
MEXICAIN**
Toutes Pharmacies

PETITES ANNONCES

L'Œuvre du Spectacle à l'Hôpital 4, villa Montcalm (18^e), de 19 à 20 h. ouvre des cours gratuits de chant et d'art dramatique. Débuts assurés.

COURS DE THEATRE-CINE MIHALIESCO, 15^e année. Fis. 68-80.

Tournées M.-A. Beaume cherchent j. filles, j. gens pour spectacles, région Paris-Saint-Denis, 18 à 20 h., 4, villa Montcalm (18^e).

Directeur-Gérant : Robert Meignant.

Composé par la
Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN
59-61, rue La Fayette - Paris (9^e).

L'ECRAN FRANÇAIS

l'hebdomadaire indépendant du cinéma a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944
ADMINISTRATION : 5, Bd Poissonnière
REDACTION : 6, Bd Poissonnière, PARIS (9^e)
PUBLICITE : INTER-PRESSE, 10, rue de Chateaudun - PARIS (9^e)
TELEPHONE : TRUdeau 75-63 et 75-64

ABONNEMENTS :

FRANCE ET UNION FRANÇAISE : 1 an, 1.600 francs ; 6 mois, 850 francs ;
3 mois, 450 francs

ETRANGER : 6 mois, 1.350 francs ; 1 an, 2.400 francs
Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande
à la somme de 20 francs
C.C.P. PARIS 5067-78

Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT. - Administr. : Robert MEIGNANT
Maquettes et présentation de Michel Laks

Dans la débâcle de l'exode 40, une petite fille, Paulette, qui vient de perdre ses parents, trouve refuge dans un petit village isolé. Elle est accueillie chez les Dollé. Le fils ainé, Georges, est blessé. Le plus jeune, Michel, devient l'ami de la fillette. Ils découvrent, avec émerveillement, un nouveau jeu : ils creusent des tombes pour enterrer les amaux morts. Un chien d'abord, puis une taupe...

Le curé du village, le « Joseph », s'occupe, avant même qu'il soit mort, de l'enterrement de Georges. C'est un événement dans le petit hameau.

AS d'attendre quelque chose, Raymond vida son verre d'un trait. Puis Daniel vida son verre, le père vida son verre, et Muriel vida son verre, sauf la goutte rouge. Joseph buvait lentement à petites gorgées et les Dollé s'aperçurent soudain qu'il avait fini de parler.

Michel poussa de son pied la petite porte de l'étable et dit à Paulette :

— Va au grenier. Je vais monter tout de suite.

Paulette resta immobile jusqu'à ce que la dernière vache eut franchi le seuil de l'étable. Elle dit vivement :

— Ça pue.

Puis à toutes jambes, elle courut vers le grenier dont elle escalada l'escalier quatre à quatre.

Michel attacha les vaches une à une, pétinant le fumier humide et jaune, puis il sortit lentement et s'arrêta devant la porte. Il pensa à Paulette qui l'attendait, et eut un curieux réflexe : il décracha ses pieds sur le sol pour ne pas sentir mauvais. Puis il traversa la cour rapidement, de peur que sa mère ne l'appelât, et pénétra dans la remise qui occupait l'extrémité du bâtiment d'en face. Il y avait là une carriole à deux roues, assez légère, équipée d'une seule banquette réservée à son père et à sa mère. Lui, Michel, avait le droit de s'asseoir derrière, directement sur le plancher, quand la famille se rendait au bourg.

Michel contourna le véhicule et avança tout au fond. Il ouvrit un sac de cuir qui traînait sur le sol et en sortit un marteau et une vingtaine de petits clous tout neufs et luisants. Puis il inspecta longuement les lieux, cherchant quelque chose qu'il ne trouva pas. Il sortit, hésita un instant, et courut soudain au poulailler. Là, encore il chercha, sans rien trouver. Il médita longuement, les yeux presque fermés, se mordant la lèvre. Puis il se souvint que des couvreurs de la ville étaient venus récemment refaire la toiture du grenier, et, reprenant sa course, il s'élança vers une seconde remise, celle de l'écrémouse, attenante à la première. Ce nouveau local était vide de tout véhicule, mais dans un coin obscur, les couvreurs avaient laissé un certain nombre de grandes lattes de bois blanc. Michel avança à tâtons vers le coin obscur, et ses mains rencontrèrent soudain les lattes éparses. Il en prit quatre, cinq, six, hésita, en remit une, puis la reprit. Il marcha vers la sortie, observa la porte ouverte de

Michel se retourna, surpris.

— Pleine de grâce, insista Paulette en le fixant dans les yeux.

Michel plaça en croix deux bouts de lattes et commença de les clouer.

— LE SEIGNEUR est avec VOUS, rythma-t-il à coups de marteau.

Un morceau de bois se fendit dans toute sa longueur.

— Zut ! dit Michel.

— Le Seigneur est avec vous, récita Paulette.

Michel reprit une autre latté.

— Vous êtes bénie entre toutes les femmes, répéta Paulette.

— Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

Michel recommença de clouer.

— Et JÉSUS, le FRUIT de VOS ENTRAILLES est bénit.

— Et Jésus le fruit de vos entrailles est bénit.

Paulette réfléchit longuement. Des prières, c'était quelque chose qu'on récitaient très vite, sans faire attention, en faisant psch, psch, psch, psch, comme monsieur le curé. Elle répétait très vite plusieurs fois : le fruit de vos entrailles est bénit, le fruit de vos entrailles est bénit, le fruit de vos entrailles est bénit, mais, même très vite, même à voix basse, ça ne faisait pas psch, psch, psch, psch. Et puis, tout de même, on avait

LES JEUX INCONNUS

ROMAN DE FRANÇOIS BOYER

Editions de Minuit

Il croit que tout le monde est curé comme lui.

Il se tourne vers Raymond :

— Tu les sais, toi, tes prières ? Raymond se gratta la tête et le père sortit un pain de la huche. On entendit Georges qui balbutiait quelque chose, et la mère qui répondait :

— T'as bien raison, pour sûr.

Le père coupa une tranche de pain et s'adossa au mur. Il interrogea Raymond du regard avec instance. Raymond sortit son couteau de poche, se cura l'ongle du pouce, puis une dent creuse, et lança le couteau sur la table.

— Ben, comment qu'on y disait à la grand-mère ? demanda-t-il.

le droit de savoir. Elle demanda :

— C'est quoi les entrailles ?

Michel s'immobilisa, le marteau en l'air. Il cligna des yeux, regarda le fond du grenier et expliqua en hésitant :

— Les entrailles... Ça doit être là, où le Georges est blessé.

Il se tourne vers Raymond :

— Tu les sais, toi, tes prières ? Raymond se gratta la tête et le père sortit un pain de la huche. On entendit Georges qui balbutiait quelque chose, et la mère qui répondait :

— T'as bien raison, pour sûr.

Le père coupa une tranche de pain et s'adossa au mur. Il interrogea Raymond du regard avec instance. Raymond sortit son couteau de poche, se cura l'ongle du pouce, puis une dent creuse, et lança le couteau sur la table.

— Ben, comment qu'on y disait à la grand-mère ? demanda-t-il.

des navets, dans un grand jet de vapeur, et elle objecta :

— Je crois en Dieu ? C'est bien long. Y a guère que le curé pour la sauvoir, celle-là.

Elle mit les choux, les carottes, les poireaux, les navets dans une grande écumeoire et la secoua au-dessus de la marmite. Puis elle proposa :

— Ben le Georges, qu'est-ce qu'il veut qu'on lui dise ? Georges dit avec peine :

— Moi, je veux pas qu'on me dise « Marie ».

Le plafond fut soudain ébranlé de plusieurs coups violents tout le monde sursauta à nouveau, et un petit morceau de plâtre tomba sur la table.

— Cré vingt Dieux ! dit le père.

Et, comme le problème des prières s'avérait insoluble, il décida :

— Je vas voir.

Le père escalada l'escalier de bois et rencontra en chemin les chaussettes de Michel.

— Cré vingt Dieux ! répéta-t-il.

Puis il s'arrêta et tendit l'oreille. Le bruit du marteau avait cessé, et il entendit la voix des enfants.

— Amen. Pourquoi qu'elles finissent toutes pareilles ?

— Ça veut dire que c'est fini. Recommence.

— Amen.

— Non, Recommence tout.

— Notre Père qui êtes aux ciels...

La voix de Paulette fut couverte par le vacarme du plancher qui tremblait sous les coups, et le père se remit en marche.

Paulette dit :

— Que votre règne arrive..., et elle vit tout à coup M. Dollé qui empoignait Michel par le col. Michel s'échappa et il y eut une grande cavalcade autour du grenier, le père martelant le sol de ses gros sabots, Michel pieds nus, silencieux, étonnamment souple et rapide, courant, stoppant, pétinant sur place, sautant, tombant, se faisant entre les bras et les jambes de son père. Il passa sur le tas de graines, glissa et s'y affala de tout son long. Il voulut se relever mais les graines roulaient sous ses pieds, sous ses mains, sous son corps, et il retomba, impuissant. Le père Dollé put enfin l'emprisonner solidement. D'un geste, il le dressa sur ses jambes et lui administra une paire de gâches.

— Hou ! fit Paulette.

— Tu sais pas qu'il lui faut du calme ? hurla le père. Hein ? tu es calme et des prières qu'il a dit le Joseph, hein ?

Michel protégea sa joue gauche de son bras et reçut une gifle sur la joue droite.

— Ben zut, alors ! Je lui apprends mes prières !

— Je les sais pas ! Je les sais pas ! dit Paulette terrorisée.

Le père ramassa une croix sans lâcher Michel.

— Et ça, c'est une prière ?

Michel cacha tout son visage dans son coude replié.

— Tu fais des croix dans la maison d'un malade ? Tu veux le faire mourir ?

Il secoua brusquement Michel.

— Je vas te les apprendre, moi, tes prières.

(A suivre)

— Notre Père qui êtes aux ciels... Daniel intervint :

— A la grand-mère, on y disait Marie. « Je vous salue Marie ».

Tout le monde resta perplexe.

Le père observa sa femme et ses filles. Elles devaient bien savoir, elles, qui allaient à la messe le dimanche. Mais la mère s'affairait sans cesse entre Georges et la cuisinière, Renée courait près de la fenêtre, et Berthe révassait sur le pas de la porte. Une poule qui s'était aventurée entre les jambes de Daniel s'enfuit en battant des ailes. Le père s'impatienta :

— Ben, les filles, vous dites rien ?

— Moi, je vous ai toujours dit

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en page 2, 3 et 4 de ce programme.

Choisissez :

VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Jean-Louis BARRAULT : Drôle de drame (C-4, H-6, I-6, K-17, O-7, P-2, R-10, 20, S-4).
Pierre BLANCHARD : Carnet de bal (I-4, L-14).
Bourvil : Le rosier de Mme Husson (Q-4). Seul dans Paris (A-6, D-21, E-5).
Le passe-muraille (O-6).
Robert DHERY : Bertrand Coeur de Lion (K-21).
FERNANDEL : Uniformes et grandes manœuvres (Q-11). — La fille du puissatier (P-4, Q-5, S-10). — Boniface somnambule (M-18, J-1, L-5, M-8, 16, F-23, H-11, 12, 14). — Meurtres (G-13). — Carnet de Bal (I-4). — L'héroïque M. Boniface (M-4). — On demande un assassin (C-3). — Une nuit de folie (F-17).
Edwige FEUILLERÉ : Le cap de l'espérance (D-10, E-19, 22). — Olivia (G-2, 3, 8, H-1, 3, 8, 13, L-3, M-7, 13, 17, Q-1, 3).
Pierre FRESNAY : Un grand patron (A-13, D-2, E-15, F-20).
Joan GREENWOOD : Le passe-muraille (O-6).
M. GUELOVANI : La chute de Berlin (J-27).
Louis JOUVET : Drôle de drame (C-4, H-6, I-6, K-17, 0, 7, P-2, R-10, 20, S-4). — Education de prince (D-6). — Carnet de bal (I-4, L-14). — Un revenant (E-30).
Robert LAMOUREUX : Chacun son tour (D-9, E-24, K-28, 31).
Jean MARAIS : Les miracles n'ont lieu qu'une fois (P-3).
Marguerite MORENO : Train de plaisir (G-12).
Michèle MORGAN : L'étrange Mme X (B-1).
Roger NICOLAS : Le roi du bla-bla-bla (Q-16).
NOËL-NOËL : La cage aux rossignols (F-5).
RAIMU : La fille du puissatier (P-4, Q-5, S-10). — La femme du boulanger (R-1). — L'école des cocottes (I-3). — Carnet de bal (I-4, L-14).
Michaël REDGRAVE : L'ombre d'un homme (N-5). — Au cœur de la nuit (O-8).
Dany ROBIN : Le plus joli péché du monde (E-26).
Madeleine ROBINSON : Le garçon sauvage (A-7, K-13).
Viviane ROMANCE : Passion (F-11, I-5, 11, 12, 14, J-4, 10, 17, K-26).
Françoise ROSAY : Drôle de drame (C-4, H-6, I-6, K-17, O-7, P-2, R-10, S-4). — Carnet de bal (I-4, L-14).
Vittorio de SICA : Demain, il sera trop tard (G-16, 18, I-13, K-18, L-12, 14, M-10, 12, N-7, O-2, 5).
Jean SIMMONS : Trio (J-9). — Le lagon bleu (K-22).
Michel SIMON : Drôle de drame (C-4, H-6, I-6, K-17, O-7, P-2, R-10, 20, S-4). — Circonstances atténuantes (N-3).
Rudolf VALENTINO : Le fils du cheikh (J-5).
Henri VIDAL : L'étrange Mme X (B-1). — La passante (C-2, H-5, I-8, J-19, 24, 31, K-16, R-6, 7, 13).
Frank VILLARD : Le garçon sauvage (A-7, K-13). — Le cap de l'espérance (D-10, E-19, 22). — Les amants de Brasmort (G-9, Q-2).
Orson WELLES : Macbeth (R-17).

PARMI LES RÉALISATEURS

Yves ALLEGRET : Les miracles n'ont lieu qu'une fois (P-3).
Anthony ASQUITH : La femme en question (D-7). — L'ombre d'un homme (N-5).
Jacques BECKER : Edouard et Caroline (H-10, J-13).
Luis BUNUEL : Los Olvidados (A-4).
Henri CALEF : La passante (C-2, H-5, I-3, J-19, 24, 31, K-18, R-6, 7, 13).
Marcel CARNE : Drôle de drame (C-4, H-6, I-6, K-17, O-7, P-2, R-10, 20, S-4).
Jean GREMILLON : L'étrange Mme X (B-1).
Christian JAQUE : Barbe-Bleue (E-8, 9). — Un revenant (E-30).
Léonide MOGUY : Demain, il sera trop tard (G-16, 18, I-13, K-18, L-12, 14, M-10, 12, N-7, O-2, 5).
Vittorio DE SICA : Miracle à Milan (D-3, 12). — Le voleur de bicyclettes (D-23). — Sciuscia (O-1).
Jacques TATI : Jour de fête (D-19).
Mikhail TCHIAOURELI : La chute de Berlin (J-27).
William WYLER : Les plus belles années de notre vie (R-4, S-15).

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 28 NOV. AU 4 DÉC.

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

FRANÇAIS :

Le 23 novembre : SEUL DANS PARIS. Réal. Hervé Bromberger, avec Bourvil, Magali Noël, Gaumont-Théâtre, Raimu, Aubert-Palace. LE POISON. Réal. Sacha Guitry, avec Michel Simon, Jean Debucourt, Berlitz, Gaumont-Palace, Colisée. UN GRAND PATRON. Réal. Yves Ciampi, avec Pierre Fresnay, Renée Devillers, Baizac, Helder, Scala, Vivienne. LA MAISON BONNADIEU. Réal. Carlo Rum, avec Bernard Blier, Danielle Darrieux, Yves Deniaud, Marignan, Marivaux. — Le 30 nov. : ET TA SŒUR. Réal. Henry Lepage, avec Jean Tissier, Pierre Larquey, Elisa Lamotte. Les Images, Alhambra. MAMY. Réal. Jean Stelli, avec Gaby Morlay, Pierre Larquey, Philippe Lemaire. Le Français.

AMÉRICAINS :

Depuis le 24 novembre : AMOUR ET CAMERA. Réal. Jack Donahue, avec Red Skelton. Monte-Carlo (V.O.). — Le 30 novembre : DE MINUIT À L'AUBE. Réal. Gordon Douglas, avec Mark Stevens, Edmond O'Brien, Gale Storm. Napoléon (V.O.).

DANOIS :

Le 30 novembre : LE CALVAIRE D'UN ENFANT. Réal. Alice O'Fredericks, avec Ilsebill Larsen, Paul Reichardt, Lisbeth Movin. Comédia, Concordia.

SELON VOTRE GOUT :

GAIS

FRANÇAIS. — Ma femme est formidable (A-12, B-2, D-18). — Chacun son tour (D-9, E-24, K-28, 31). — Le passe-muraille (O-6). — Barbe-Bleue (E-8, 9). — Jeannot l'intrepide (E-16). — Le plus joli péché du monde (E-26). — La cage aux rossignols (F-5). — Drôle de drame (C-4, H-6, I-6, K-17, O-7, P-2, R-10, 20, S-4). — Edouard et Caroline (H-10, J-13). — Bertrand Coeur de Lion (K-21).

ANGLAIS. — Rires au paradis (D-13, E-13).

AMÉRICAIN. — Hellzapoppin (K-32).

DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Les amants de Brasmort (G-9, Q-2). — Casabianca (K-1, L-6). — Les miracles n'ont lieu qu'une fois (P-3).

AMÉRICAINS. — Eve (E-28). — Les plus belles années de notre vie (R-4, S-15).

ANGLAIS. — La femme en question (D-7). — Je suis un fugitif (M-3). — L'ombre d'un homme (N-5). — Au cœur de la nuit (O-8). — Frieda (I-10).

MEXICAIN. — Los Olvidados (A-4).

DANOIS. — Le calvaire d'un enfant (E-10, F-6).

ALLEMAND. — L'ange bleu (E-29, J-16).

ITALIENS. — Le voleur de bicyclettes (D-23). — Demain, il sera trop tard (G-16, 18, I-13, K-18, L-12, 14, M-10, 12, N-7, O-7, 5). — Sciuscia (O-1).

MUSICAUX

SOVIETIQUES. — Le chanteur de Leningrad (E-32).

ANGLAIS. — Les contes d'Hoffmann (D-22).

AMÉRICAINS. — La valse de l'Empereur (K-2). — Trois petits mots (K-20, R-3).

HISTORIQUES

SOVIETIQUE. — La chute de Berlin (J-27).

LE CARDINET 112 bis, rue Cardinet (17^e)
WAG. 04-04
Métro : Malesherbes - Autobus : 31 et 53
Séances tous les soirs à 21 h. Jeudi et Samedi 15 h.,
Dimanche 14 h. 30 et 17 h.

UNE REPRISE SENSATIONNELLE !

LE FILS DU CHEIKH (1925)

avec l'idole du muet

RUDOLF VALENTINO

Au même programme :

HAROLD LLOYD dans « LE FETICHE »

Supplément au N° 833 du 28 nov. 1951. Le Direct.-Gér. : Robert MEIGNANT

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN

Où irez-vous
cette semaine ?

Voir et revoir

- Demain il sera trop tard
- Les amants de Brasmort
- Jour de fête
- Drôle de drame
- La chute de Berlin
- Bertrand cœur de lion
- Miracle à Milan
- Les miracles n'ont lieu qu'une fois
- Les plus belles années de notre vie
- L'ombre d'un homme
- Le vœu de bicyclette
- Le chanteur de Leningrad
- Scissic
- Edouard et Caroline
- Barbe-Bleue
- La femme du boulanger

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION
FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA
"LES REFLETS"
27, av. des Ternes, Paris-17. GAL. 99-91

L'ANGE BLEU
de Joseph von STERNBERG
avec
Marlene DIETRICH, Emil JANNINGS,
Hans ALBERS
(version originale)

CINÉ PANTHÉON
13, rue Victor-Cousin — ODEON 15-04

LA COURSE DE TAUREAUX
Réalisation de Pierre BRAUNBERGER
et MYRIAM
avec MANOLETE, Conchita CINTRON,
L.-M. DOMINGUIN, ARRUDA LITRI

CINÉMA
HOLLYWOOD
4, rue Caumartin. OPE. 28-03

JEANNOT L'INTRÉPIDE
de Jean IMAGE
LE PREMIER DESSIN ANIME FRANÇAIS
DE LONG METRAGE EN TECHNICOLOR
Réalisé à Paris par des techniciens français

MUSÉE DU CINÉMA
CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
7 avenue de Messine (CAR 07-26)
Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

28 nov. — PH. JUTZI : Mutter Krausens (1929).
29 nov. — BUNUEL : L'âge d'or (1930).
30 nov. — CLAIR : Le Million (1930).
1^{er} déc. — POIRIER : Verdun.
2 déc. — HITCHCOCK : The Lodger (1930).
3 déc. — PABST : Die Drei Groschen Oper (1930).
4 déc. — RENOIR : La Chienne (1930).

PAR ARRONDISSEMENT

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

(A) 1^{er} et 2^{me} arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. BERLITZ, 31, bd des Italiens (M^o Opéra) GUT 39-36 La Poisson
2. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M^o Mont.) RIC 60-33 Capitaine Fury
3. CINÉ-ITALIENS, 5, bd It. (M^o R. Drouot) RIC 72-19 Trafic à Saigon
4. CINÉMA VENDOME, 32, av. Opéra (M^o Opéra) OPE 97-52 Los Olvidados (v.o.)
5. CORSO, 27, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 82-54 Moumou
6. GAUMONT-THÉATRE, 12, bd des Italiens (M^o B.-Nord) GUT 33-16 Seul dans Paris
7. IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 72-52 Le garçon sauvage
8. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M^o R. Drouot) RIC 83-90 La Maison Bonnadeau
9. PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M^o Bonne-Nouvelle) CEN 83-93 Annie, la reine du cirque
10. REX, 1, bd Poissonnière (M^o Bonne-Nouvelle) CEN 74-83 Le voleur de Venise
11. SEPASTOPOL-CINE, 45, bd Sébastos. (M^o Chât.) CEN 74-83 Guérites
12. STUDIOS UNIVERS, 31, av. Opéra (M^o Opéra) OPE 01-12 A femme est formidable
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^o Rich.-Drouot) GUT 41-39 In grand patron

(B) 3^{me} arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M^o Temple) ARC 94-56 L'étrange Mme X...
2. DEJEZAT, 41, bd du Temple (M^o Temple) ARC 73-08 Ma femme est formidable
3. BOSPHORE, 27, bd St-Martin (M^o St-Martin) ARC 70-80 Les aventures de Don Juan
4. PALAIS FETES, 8, rue Ourse (M^o Et.-Marcel) ARC 77-44 Moumou
5. PALAIS FETES, 8, rue Ourse (M^o Et.-Marcel) ARC 77-44 La flèche et le flambeau
6. PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M^o St-Denis) ARC 62-98 Mille Julie
7. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M^o St-Denis) ARC 62-98 La flèche et le flambeau

(C) 4^{me} arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M^o H.-de-V.) ARC 61-44 Boulevard du crépuscule
2. HOTEL-DE-VILLE, 20, r. Temple (M^o H.-de-V.) La passante
3. LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M^o H.-de-V.) ARC 63-32 On demande un assassin
4. SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine (M^o St-Paul) ARC 07-47 Drôle de drame
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M^o St-Paul) ARC 95-27 Moumou

(D) 8^{me} arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M^o Fr.-D.-Rooseve.) ELY 49-34 La main noire (v.o.)
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M^o George-V.) ELY 52-70 Un grand patron
3. BIARRITZ, 79, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Rooseve.) ELY 42-33 Miracle à Milan (v.o.)
4. BROADWAY, 36, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Rooseve.) ELY 24-89 Com. l'esp. vient aux f. (v.o.)
5. CINEAC SAINT-LAZARE (M^o Saint-Lazare) LAB 80-74 Education de prince
6. CINEMA CH.-ELY, 118, C. El. (M^o George-V.) ELY 61-70 La Poisson
7. CINE-ETOILE, 131, Ch.-Elys. (M^o George-V.) BAL 76-23 La femme en question
8. COLISEE, 38, Ch.-Elysées (M^o Fr.-D.-Rooseve.) BAL 29-46 Chacun son tour
9. ELYSEES-C, 65, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Rooseve.) BAL 15-71 Le cap de l'espérance
10. ERMITAGE, 72, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Rooseve.) BAL 04-22 Menace dans la nuit (v.o.)
11. LORD BYRON, 122, Ch.-Elys. (M^o George-V.) BAL 56-34 Miracle à Milan (v.o.)
12. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M^o Madeleine) OPE 56-34 Rires au Paradis (v.o.)
13. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M^o Fr.-D.-Rooseve.) BAL 47-19 La Maison Bonnadeau
14. MARIGNAN, 27, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Rooseve.) ELY 47-83 Amour et caméra (v.o.)
15. MONTE-CARLO, 52, C.-El. (M^o Fr.-D.-Rooseve.) ELY 41-83 Le voleur de Venise
16. NORFOLK, 116, Ch.-Elys. (M^o George-V.) ELY 53-99 Annie, reine du cirque
17. PEPINIERE, 23, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Rooseve.) ELY 42-90 Ma femme est formidable
18. PLAZZA CINEAC, 8, bd Madeleine (M^o Madeleine) OPE 42-55 Tour de fête
19. GEORGE-V (Ex-Port.), 45, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Rooseve.) ELY 41-56 Le flâneur qui s'étais (v.o.)
20. LE RAIMU, 62, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Rooseve.) ELY 38-91 seuil dans Paris
21. LA ROYALE, 25, rue Royale (M^o Madeleine) ANJ 82-66 Les contes d'Hoffmann (v.o.)
22. ST. CINEPOLIS, 35, r. Labordé (M^o St-Aug.) LAS 66-42 Le voleur de bicyclettes
23. TRIOMPHE, 92, Ch.-Elysées (M^o George-V.) BAL 45-76 Le fauve en liberté (v.o.)

(E) 9^{me} arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M^o Trinité) TRI 98-46 Harvey (v.o.)
2. ARISTIC, 61, rue de Douai (M^o Pi. Cligny) TRI 81-01 La clé sous la porte (v.o.)
3. ASTOR, 12, bd Montmartre (M^o St-Martin) PRO 56-19 Nuits de Paris
4. ATOMIC, 10, place Cligny (M^o Pi. Cligny) PRO 56-19 Nuits de Paris
5. ALBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M^o Opéra) PRO 80-29 Pas de vac. p. M. le Maire
6. CAMEO, 32, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 81-50 Ses malins sales
7. CAUMARTIN, 10, r. St-Martin (M^o Opéra) PRO 01-90 Barbe-Bleue
8. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M^o Opéra) PRO 77-44 Le soleil se couche à l'heure
9. CINEFORUM, 10, r. St-Lazare (M^o St-Lazare) TRI 77-44 Une fille à croquer
10. COMEDIE, 47, bd de Cligny (M^o Blanche) TRI 49-48 Boîte de nuit
11. LE DAUPHIN, 65, b. r. La Fayette (M^o Cadet) TRI 71-89 Les mouds du château-fort
12. DELTA, 17, b. r. Rochechouart (M^o B.-Roch.) TRI 02-18 Jeannot l'intrépide
13. LE FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 33-88 Rires au Paradis
14. GAITE-ROCHÉ, 15, bd Roche (M^o Barbes) TRI 81-77 Les mouds du château-fort
15. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 11-24 Un grand patron
16. HOLLYWOOD, 4, r. Caumartin (M^o Opéra) OPE 28-03 Jeannot l'intrépide
17. LA FAYETTE, 9, r. Buffault (M^o N.D.-Lar.) TRI 80-50 Boulevard du Créduscu
18. LYXN, 23, boulevard de Cligny (M^o Pigalle) TRI 54-74 Nuits de Paris
19. MAX LINDER, 24, bd Poisson. (M^o Mont.) PRO 40-04 Le cap de l'espérance
20. MIDI-MINUIT, 14, bd Poisson. (M^o B.-Nou.) PRO 63-68 Le fauve en liberté
21. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M^o R.-Drouot) PRO 42-20 Le cap de l'espérance
22. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M^o Opéra) OPE 44-37 Chacun son tour
23. PALACE, 8, r. Montmartre (M^o Montmar.) PRO 34-31 Les Joyeux périlleurs
24. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M^o Opéra) PRO 25-56 Le plus joli péché du monde
25. PIGALLE, 11, place Pigalle (M^o Pigalle) TRI 25-56 Autant en emporte le vent
26. RADIO-C-MONTM., 15, Fg Mont. (M^o Mont.) PRO 77-58 L'ange bleu
27. RADIO-CINE OPERA, 8, bd Capuc. (M^o Opéra) OPE 95-48 Un revenant (sous réserves)
28. ROY.-HAUS. (Méliés), 2, r. Chauchat (M^o R.-D.) PRO 47-55 Eve
29. ROY.-HAUS. (Club), 2, r. Chauchat (M^o R.-D.) PRO 47-55 L'ange bleu
30. ROY.-HAUS. (Studio), 1, r. Drouot (M^o R.-D.) PRO 47-55 Un revenant (sous réserves)
31. ROXY, 65, b. r. Rochechouart (M^o B.-R.) TRI 34-40 Moumou
32. STUDIO FG MONT., 43, Fg Mont. (M^o Mont.) PRO 63-40 Le chanteur de Leningrad (v.o.)
33. LES VEDETTE, 2, r. des Italiens (M^o St-D.) PRO 88-81 Le fauve en liberté

(F) 10^{me} arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M^o B.-N.) PRO 69-63 Le mystère de San-Paolo
2. CAS. ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M^o St-D.) BOT 21-93 4 dans une jeep
3. CHATEAU D'EAU, 61, r. Ch.-d'E. (M^o Ch.-d'Eau) PRO 18-06 L'histoire des Miniver
4. CINE-CORD, 126, bd Magenta (M^o G.-du-N.) TRU 33-56 Madame Curie
5. CINEX, 2, bd Strasbourg (M^o St-Den.) BOT 41-00 La cage aux rossignols
6. CONCORDIA, 8, Fg-St-Mart. (M^o St-D.) BOT 32-05 Drôle de drame
7. ELDORADO, 4, bd Strasbourg (M^o St-D.) BOT 18-76 Nuits de Paris
8. FIDELIO, 9, r. de la Fidélité (M^o Gare Est) PRO 11-02 El Hob Fe Khatar (v.o.)
9. FOL.-DRAM, 40, r. B.-Rouleur (M^o Rép.) BOT 23-00 Fermé
10. GLOBE, 17, Fg St-Martin (M^o St-Den.) BOT 47-56 La marie est dans le lac
11. LOUXOR, 176, bd Magenta (M^o Barbes-R.) TRI 38-58 Passion
12. LUX-LAFAYETTE, 209, r. La Fay. (M^o L.-B.) NOR 47-28 La flèche brisée
13. NEPTUNE, 28, bd B.-Nouv. (M^o St-Den.) PRO 20-74 Deux niauds aviateurs
14. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M^o Gare Nord) TRU 51-91 Les 4 justiciers
15. PACIFIE, 48, bd Strasbourg (M^o St-Den.) BOT 12-18 Guérites
16. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M^o Rép.) NOR 49-93 Guérites
17. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M^o St-D.) PRO 21-71 Une nuit de folie
18. PATHÉ-JOURNAL, 6, bd St-Den. (M^o St-D.) NOR 52-97 Congo Bill's rol de la jung.
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelle (M^o St-D.) PRO 20-00 La brigade des stupéfiants
20. SCALA, 13, bd Strasbourg (M^o St-Den.) PRO 40-00 Un grand patron
21. PARMENTIER, 158, av. Parment. (M^o Gare) NOR 31-27 Fermé
22. TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M^o Gare) NOR 50-92 L'atlantide
23. TIVOLI, 14, r. la Douane (M^o Républ.) NOR 26-44 Boniface somnambule
24. VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M^o Ch.-Land.) NOR 94-10 4 dans une jeep

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

(G) 11^{me} arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

1. ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M^o Républ.) OBE 57-50 Annie du Far-West
2. ARTISTIC-VOLT., 45, r. R.-Lenoir (M^o Volt.) RIC 19-15 Olivia
3. BATACLAN, 50, bd Voltaire (M^o Oberk.) RIC 30-12 Olivia
4. BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M^o Bast.) RIC 21-65 Winchester 73
5. CASINO NATION, 2, avenue Taillebourg GRA 24-52 Guérites
6. CITHÉA, 112, r. Oberkampf (M^o Peripherie) OBE 15-11 Le martyre de Bougival
7. CYRANO, 76, r. de la Roquette (M^o Volt.) RIC 91-89 Le mystère de San-Paolo
8. EXCELSIOR, 105, av. République (M^o P.-Loche.) OBE 86-86 Olivia
9. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M^o Parm.) OBE 11-18 Winchester 73
10. MAGIC, 70, r. de Charonne (M^o Ledru-Rol.) VOL 20-43 Winchester 73
11. NOX, 63, r. de Belleville (M^o Couronnes) RIC 51-55 L'aigle noir
12. PALERMO, 101, bd de Charonne (M^o Bagnes) RIC 51-77 Train de plaisir
13. RADIO-CINE-REPUBL., 5, av. République (M^o Rép.) OBE 58-08 Meutres
14. RADIO-CITE BASTILLE, 5, St.-Ant. (M^o Rép.) DOR 54-40 Le mystère de San-Paolo
15. ROYAL VARIETES, 94, av. L.-Rollin (M^o Volt.) RIC 40-22 Guérites
16. ST-AMBROISE, 82, bd Voltaire (M^o St-Ambr.) RIC 89-16 Demain il sera trop tard
17. LE SAVOIE, 179, bd Voltaire (M^o Voltaire) RIC 29-56 La flèche et le flambeau
18. VOLTAIRE PAL., 95 bis, r. Roquette (M^o Volt.) MON 06-92 Demain il sera trop tard

THEATRES

- PORTE ST-MARTIN**, 16, boulevard St-Martin. Métro Strasbourg-St-Denis (N° 37-53) 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. Jeudi. Lucienne et le boucher.
- POTINIERE**, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE 54-74). Soir: 21 h. Mat. dim. et f. 15 h. Le Congrès de Clermont-Ferrand.
- ★**RENAISSANCE**, 19, rue de Bondy. Métro Strasbourg-St-Denis (BOT 18-50). 20 h. 30. Dim. et f. 15 h. Ce soir à Samarcande.
- ★**SAINT-GEORGES**, 51, rue St-Georges. Métro: St-Georges (TRU 63-47) 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. Jeudi: Je l'aimais trop.
- SARAH-BERNHARDT**, place du Châtelet. Métro Châtelet (ARC 95-86). La Dame de chez Maxim's.
- STUDIO CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY 72-42). Relâche.
- THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau. Katherine Dunham.
- THEATRE FLOTTANT**, Quai d'Orsay. Compagnie des Comédiens-Bateleurs.
- THEATRE NATIONAL POPULAIRE**. Samedi 1^{er} et dimanche 2 décembre : Week-end des cheminots.
- THEATRE DE PARIS**, 15, rue Blanche. Métro: Trinité (TRI 33-44). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. Jeudi. Les vignes du Seigneur.
- THEATRE DU QUARTIER LATIN**, 7, rue Chambollion. Métro Odéon. Une figure, un raisin - La reine-mère.
- TRETEAUX BERNARD-DUPRE**, 77, rue du Père-Coréntin. Métro Porte-d'Orléans. (GOB. 10-74 - LIT. 74-04). 21 h. Rel. mardi.
- Luce BERT**. Variétés, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre. (GUT. 09-92). 21 h. : Relâche lundi. Une folie.
- VERLAINE**, 66, r. Rochechouart. Métro Barbès (TRU 14-28). Relâche.
- VIEUX COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. Métro Sèvres-Babylone (LIT. 57-87). La Renarde.

POUR LA JEUNESSE

- THEATRE DU PETIT MONDE**, 10, av. d'Iéna. Dim. et Jeudi, 15 h. C'est la Mère Michel. AMBIGU. Jeudi, 15 h. Le Talisman du Prince. FONTAINE. Jeudi, 15 h. Enchantement féerique. PLEYEL. Dim. 14 h. 30 : Le tour du monde d'un gamin de Paris. Jeudi, 14 h. 30 : L'oiseau bleu.
- THEATRE DES ENFANTS MODELES**, 252, fbg St-Martin. Jeudi, 14 h. 45 : L'oiseau bleu.
- GAITE-LYRIQUE**. Jeudi, 15 h. : Peau d'âne.
- THEATRE DE LA CLAIRIERE**, 9 bis, av. d'Iéna. Jeudi, 15 h. : Dadaïs.

OPERETTES

- BOBINO**, 20, r. de la Gaîté. Métro Edg.-Quinet. (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 15 h. André Dassary.
- CHATELET**, place du Châtelet. Métro Châtelet. (GUT. 44-80). 20 h. 30 mat. Jeudis à 15 h. Dim. à 14 h. Pour Don Carlos.
- EMPIRE**, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim., 14 h. 30, soirée 20 h. 30 : Ballets des Champs-Elysées.
- GAITE-LYRIQUE**, sq. des Arts-et-Métiers. Métro Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30 Dim. et f. 14 h. 30. Rel. Lund : Le pays du sourire.
- MOGADOR**, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi : La veuve joyeuse.

MUSIC-HALL

- A.B.C.**, 1, bd Poissonnière. Métro Montmartre (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : Edith Piaf.
- CASINO DE PARIS**, 16, r. de Cligny. Métro Cligny (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30 : Gay Paris.
- CASINO MONTPARNASSE**, 6, r. de la Gaîté. Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h. dim. 15 h. et 21 h. : Un soir à Vienne.
- ETOILE**, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 21 h. Rel. Jeudi. Ballets de Gitane Bianca.
- EUROPEEN**, 5, r. Biot (MAR. 30-35). Soir, 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi. Baratin.
- FOLIES-BERGERE**, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30 : Féeries Folies.
- LIDO**, 73, Champs-Elysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h. : Diners dansants. 23 h. Rendez-vous.
- MAYOL**, 10, r. de l'Echiquier. Métro Strasbourg-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours. 15 h. Rel. mercredi : Amour, délice et nu.
- TABARIN**, 36, r. Victor-Massé. Métro Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30 : Reflets.

CIRQUES

- CIRQUE D'HIVER**, 110, r. Amelot. Métro Républ. (ROQ. 12-25). Variétés.
- MEDRANO**, 63, bd Rochechouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Programme de variétés.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T. P.P.I., 26, r. Clavel (19^e). BOT 58-04

RIVE DROITE (suite)

- (L) 1. ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M^e Bellev.). BOT 86-41 Fermé
2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaures (M^e Ourcq) NOR 97-61 Rue des Saussaies
3. BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M^e Belleville) NOR 64-05 Olivia
4. CRIMEE, 110, r. de Flandre (M^e Crimée) NOR 63-32 L'histoire des Miniver
5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M^e Danube) BOT 23-18 Boniface somnambule
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaures (M^e Jaures) BOT 89-04 Casabianca
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M^e Riquet) NOR 44-93 La brigade des stupéfiants
8. FLOREAL, 13, r. de Belleville (M^e Belleville) NOR 94-46 Guerrillas
9. OLYMPIC, 136, av. J.-Jaures (M^e Ourcq) BOT 07-17 Dakota 308
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaures (M^e Jaures) NOR 05-68 Carnet de bal
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M^e Stalingrad) NOR 87-61 Cocaine
12. SECRETAN, 1, avenue Sécretan (M^e Jaures) BOT 93-21 Demain il sera trop tard
13. SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M^e Jaures) BOT 48-24 Boulevard du Crémusule
14. VILLETTÉ, 47, rue de Flandre (M^e Riquet) NOR 60-43 Demain il sera trop tard

- (M) 20^e arrondissement — MENILMONTANT
0. ALCÁZAR, 6, rue du Jourdan (M^e Jourdan) Non communiqué
1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M^e Buzen.) DID 93-99 Winchester 73
2. BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet (M^e Bagnolet) ROQ 27-61 Le Bossu
3. BELLEVUE, 118, bd Belleville (M^e Belleville) MEN 46-99 Je suis un fugitif
4. CUCORICO, 128, bd Belleville (M^e Belleville) OBE 34-05 Boniface somnambule
5. DAVOUT, 73, bd Davout (M^e Pte-Montreuil) ROQ 24-98 Passion
6. FAMILY, 81, r. d'Avron (M^e Marais) DID 69-53 La flèche noire
7. FEERIQUE, 146, r. Belleville (M^e Jourdain) MEN 66-21 Olivia
8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M^e Gambetta) ROQ 31-14 Boniface somnambule
9. GAMBETTA ET, 105, av. Gambetta (M^e Gam.) MEN 98-53 La mort du cygne
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M^e Nation) DID 18-16 Demain il sera trop tard
11. MENILM-PAL, 38, r. Menilm. (M^e P.-Lach.) MEN 92-58 Guérillas
12. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M^e Avron) DID 00-17 Olivia
13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M^e Pellep.) MEN 84-18 Winchester 73
14. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M^e P.-Lach.) ROQ 06-35 Olivia
15. PRADO, 11, r. des Pyrénées (M^e Marais) ROQ 43-13 Guérillas
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 48-92 Boniface somnambule
17. SEVERINE, 225, bd Davout (M^e Gambetta) ROQ 74-83 Olivia
18. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M^e Lilas) MEN 51-98 Winchester 73
19. TH. de BELLEVILLE, 46, r. Belley (M^e Belle.) MEN 72-34 Winchester 73
20. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C. Ferbert (M^e Gam.) MEN 64-04 Boulevard du Crémusule
21. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M^e Gambetta) ROQ 29-95 Demain il sera trop tard

RIVE GAUCHE

- (N) 5^e arrondissement — QUARTIER LATIN
1. BOUL'MICH, 43, bd Saint-Michel (M^e Odéon) ODE 48-29 Passion Le 30 : Atoll K
2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M^e Card.-Lemoine) ODE 20-12 La fosse aux serpents (v.o.) O. de Havill. M. Stevens
3. CHAMPOILLION, 51, r. des Ecoles (M^e Odéon) ODE 51-60 Circonstances atténuantes M. Simon, Arletty
4. CINE-PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M^e Odéon) ODE 15-04 La course de taureaux Manolet, C. Cintor
5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M^e Odéon) ODE 20-12 L'ombre d'un homme M. Redgrave, J. Kent
6. CLUNY-PAL., 71, bd St-Germain (M^e Odéon) ODE 67-76 Les joyeux pèlerins A. Barelli, N. Francis
7. MONGE, 34, r. Monge (M^e Card.-Lemoine) ODE 51-46 Demain il sera trop tard V. de Sica, G. Dorzat
8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M^e St-Michel) JAN 79-17 Mlle Julie J. Stewart, S. Winters
9. STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M^e Lux.) ODE 39-19 Harvey (v.o.) M. Presle, T. Power
10. STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M^e Lux.) ODE 39-19 6^e arrondissement — LUXEMBOURG - SAINT-SULPICE
1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M^e St-Sulp.) DAN 12-14 Sciuscia (v.o.) R. Sinordoni, F. Interl.
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M^e Odéon) DAN 08-18 Demain il sera trop tard V. de Sica, G. Dorzat
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M^e Odéon) DAN 81-51 Moumou Le 30 : Menace d. la nuit
4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M^e St-Sulp.) LIT 62-25 Mlle de la Ferté J. Holt, F. Christophe
5. PAX SEVRES, 103, r. de Sèvres (M^e Duroc) LIT 99-57 Demain il sera trop tard V. de Sica, G. Dorzat
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M^e Montparn.) LIT 26-36 Le passe-murailles Bourvil, J. Greenwood
7. REGINA, 155, rue de Rennes (M^e Montparn.) LIT 26-36 Drôle de drame L. Jouvet, F. Rosay
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplin (M^e Vavin) DAN 58-00 Au cœur de la nuit (v.o.) M. Redgrave, B. Radford
11. STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand (M^e Duroc) SUF 64-66 7^e arrondissement — ECOLE MILITAIRE
1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M^e Ec.-Mil.) INV 04-55 Les joyeux pèlerins A. Barelli, N. Francis
2. GR. CIN BOSQUET, 55, av. Bosquet (M^e Ec.-Mil.) INV 44-11 Drôle de drame L. Jouvet, F. Rosay
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Piquet (M^e Ec.-Mil.) SEG 69-77 Les mir. n'ont lieu qu'une fois J. Marais, A. Valit
4. PAGODE, 57, bis, r. Babylone (M^e St-Fr.-Xav.) INV 12-15 La fille du puisatier Raimu, Fernandel
5. RECAMIER, 3, r. Récamier (M^e Sèv.-Babyl.) LIT 18-49 Mlle Julie A. Bjork, U. Palme
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. Sèvres (M^e Duroc) SEG 63-88 Manolet (v.o.) A. Bjork, U. Palme
7. STUD. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M^e Duroc) SUF 64-66 GOBELINS - ITALIE J. Greco

- (Q) 13^e arrondissement — GOBELINS - ITALIE
1. BOSQUET, 60, rue Domremy (M^e Tolbiac) GOB 37-01 Olivia E. Feuillère, S. Simon
2. DOME, 66, rue Cantagrel (M^e Tolbiac) GOB 14-60 Les amants de Bras-Mort F. Villard, N. Courcel
3. ERMITAGE-GLAC., 196, rue Glac. (M^e Glac.) GOB 80-51 Olivia E. Feuillère, S. Simon
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M^e Gobelins) POR 28-04 Le rosier de Mme Husson Bourvil, J. Pagnol
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M^e Tolbiac) GOB 94-37 La fille du puisatier Raimu, Fernandel
6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M^e Tolbiac) GOB 56-86 Guérillas M. Baquet, N. Francis
7. FAUVEILLE, 58, av. des Gobelins (M^e Italie) GOB 76-86 Guérillas M. Presle, T. Power
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M^e Italie) GOB 40-58 Guérillas R. Scott, R. Roman
10. JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel (M^e Gob.) POR 12-28 Uniformes et gdes manœuvres M. Presle, T. Power
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M^e Gobelins) GOB 62-82 Les joyeux pèlerins Fernandel, P. Dubost
12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M^e Italie) GOB 06-19 Winchester 73 A. Barelli, N. Francis
13. PALAIS GOBELINS, 66 b, av. Gob. (M^e Ital.) GOB 09-37 Les joyeux pèlerins J. Stewart, S. Winters
14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M^e Ital.) GOB 87-59 Les joyeux pèlerins A. Barelli, N. Francis
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M^e Gob.) GOB 45-93 Les rois du bla-bla-bla R. Nicolas, J.-J. Delbo

- (R) 14^e arrondissement — MONTPARNASSE - ALEIA
1. ALEIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M^e Alesia) LEC 89-12 La femme du boulanger Raimu, G. Leclerc
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M^e Denf.-Roch.) SUF 01-50 Trafic sur les dunes S. Prim, P. Louis
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M^e Vavin) SUF 09-66 3 petits mots R. Skelton, F. Astaire
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M^e Denf.-R.) ODE 00-11 Les plus belles ann. de n. vie F. March, D. Andrews
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M^e Alesia) VAU 59-32 Giuliano, bandit sicilien V. Gassmann, U. Spadaf
6. MAINE, 95, avenue du Maine (M^e Gaité) SUF 67-42 La Passante M. Mauan, H. Vidal
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Losserand (M^e Van.) VAU 31-30 La Passante H. Vidal, M. Mauban
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M^e Italie) DAN 41-02 Les mauvades du château-fort R. Greene, B. Hale
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M^e Montp.) DAN 65-13 Les joyeux pèlerins A. Barelli, N. Francis
10. MONTROUGE, 73, av. G. Leclerc (M^e Alesia) DAN 30-12 Drôle de drame L. Jouvet, F. Rosay
11. ORLEANS-PAL., 100, bd Jourdan (M^e Orl.) GOB 51-16 Frontières invisibles M. Ferrer, B. Pearson
12. OLYMPIC (R.B.), 10, r. B.-Barret (M^e Pern.) GOB 94-78 La revanche des gueux J. Derek, D. Lynn
13. PAT. ORLEANS, 97, av. G. Leclerc (M^e Alesia) GOB 78-56 La Passante H. Vidal, M. Mauban
14. PERNETY, 46, rue Pernety (M^e Pernety) SEG 01-99 Guérillas M. Presle, T. Power
15. RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M^e Ec.-Qui.) DAN 46-51 Trafic sur les dunes S. Prim, P. Louis
16. SPLendid GAITE, 31 bis, r. Gaité (M^e Gaité) DAN 57-43 Zorro et ses légionnaires R. Adley, S. Darcy
17. STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M^e Alesia) DAN 20-32 Macbeth (v.o.) O. Welles, J. Nolan
18. MISTRAL (ex Th. Mont.) 70, Gl.-Lecl. (M^e Alesia) SEG 20-70 Les mauvades du château-fort B. Hale, R. Greene
19. UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M^e Alesia) GOB 74-13 L'histoire des Miniver W. Pidgeon, G. Garson
20. VANVES-CINE, 53, r. R. Losserand (M^e Per.) SUF 30-98 Drôle de drame L. Jouvet, F. Rosay

- (S) 15^e arrondissement — GRENELLE - VAUGIRARD
1. CAMBRONNE, 100, Cambronne (M^e Vaugir.) SEG 42-96 En plein cirage L. Ball, E. Albert
2. CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparn.) LIT 08-86 Presse filmée L. Ball, E. Albert
3. CITE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M^e Comb.) SEG 52-21 En plein cirage L. Jouvet, F. Rosay
4. CONVENTION, 29, r. A. Chartier (M^e Conv.) VAU 42-27 Drôle de drame V. Lindfors, P. Dubost
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M^e Zola) SEG 01-70 4 dans une jeep A. Barelli, N. Francis
6. JAVEL-PALACE, 109, b, r. St-Charles (M^e Bouc.) VAU 38-21 Les joyeux pèlerins A. Barelli, N. Francis
7. LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M^e Sèv.-Lec.) VAU 43-88 Les joyeux pèlerins A. Barelli, N. Francis
8. MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M^e Bouc.) VAU 20-32 La flèche et le flambeau A. Barelli, N. Francis
9. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M^e Vaugir.) VAU 47-63 La flèche et le flambeau B. Lancaster, V. Mayo
10. PAL. RD-POINT, 158, r. St-Charles (M^e Balard) VAU 94-47 Raph le vengeur Raimu, Fernandel
11. REXY, 122, rue du Théâtre (M^e Commerce) SUF 25-56 En plein cirage 1^{re} époque
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M^e Ch.-Mich.) VAU 72-56 Les 4 filles du Dr March L. Ball, E. Albert
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M^e Vaugir.) LEC 91-68 Les joyeux pèlerins J. Allyson, V. Johnson
14. SPLendid-CINE, 60, av. M.-Pica. (M^e M.-Pica.) SEG 65-03 Les plus belles ann. de n. vie A. Barelli, N. Francis
15. STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M^e Falg.) SUF 75-63 Amour en croisière F. March, D. Andrews
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M^e M.-Pica.) SUF 63-16 La flèche et le flambeau G. Brent, J. Powell
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M^e Comb.) SUF 47-59 La flèche et le flambeau B. Lancaster, V. Mayo
18. VERSAILLES, 397, r. Vaugirard (M^e Conv.) LEC 91-11 La flèche et le flambeau L. Ball, E. Albert
19. ZOLA, 36, av. E.-Zola (M^e Charles-Mich.) VAU 29-47 Sa Majesté M. Dupont A. Fabrizi, G. Morlay